

Flaminia Pichiorri
L'autobiographie de Charles IV. Essai d'analyse lexicale

[A stampa in "Histoire et Mesure", XVIII, 2003, n° 3/4, pp. 335-374.
© dell'autore - Distribuito in formato digitale da "Reti Medievali", www.retimedievali.it].

L'autobiographie de Charles IV : essai d'analyse lexicale

La dynastie des Luxembourg, dont les origines remontent jusqu'au X^e siècle¹, connaît une véritable crise vers la fin du XIII^e siècle : Henri VI, le grand-père de Jean l'Aveugle, s'était engagé dans une lutte contre le Brabant pour imposer ses revendications sur le duché de Limbourg et le résultat avait été désastreux. En 1288, à la bataille de Worringen, meurent Henri VI, son frère cadet Walram et ses deux frères illégitimes. Le fils d'Henri VI, Henri VII, très jeune à la mort de son père, est vraisemblablement éduqué en France et les liens entre la dynastie des Luxembourg et le royaume de France sont depuis tellement étroits que presque tous les princes de la dynastie y passent leur jeunesse pour y recevoir leur éducation.

Pour sortir de la crise, Henri VII fut marié à la fille du vainqueur, Marguerite de Brabant qui, encore plus liée à la France, contribua à renforcer liens entre Henri et Clément V, le premier pape avignonnais. Les fruits de cette union furent immédiats : Henri plaça son frère Baudouin à la tête de l'archevêché de Trèves et, tout de suite après, il fut élu empereur (27 novembre 1308).

1. La dynastie des Luxembourg et le rôle de Charles IV

La dynastie des Luxembourg s'affirmait donc dans l'empire et se liait à la France. Un pas ultérieur vers une consolidation du pouvoir de la famille fut franchi lorsque Henri VII décida d'intervenir dans la question de la couronne de Bohême qui, après la mort du dernier prince Prémyslide, avait été la proie des Habsbourg, puis celle de Henri de Carinthie. Henri VII ne voulut pas reconnaître la légitimité de celui-ci et les tensions à l'intérieur du royaume de Bohême atteignirent un point de rupture. La coalition guidée par les cisterciens du monastère de Zbraslav², traditionnellement actifs comme diplomates, s'engagea dans l'alliance avec la maison des Luxembourg et, en 1310, le mariage entre le fils de l'empereur, Jean, et la sœur de Venceslas II Prémyslide, Elisabeth, fut définitivement arrangé.

Avec cette acquisition, la maison des Luxembourg s'assurait le titre royal en même temps qu'un territoire central et riche de mines d'argent récemment découvertes. La régence de Jean ne fut toutefois pas facile. Dès son arrive en Bohême, il fut obligé à se battre pour ramener la paix dans les

¹ Cf. Schoos, Jean., « Die Familie der Luxemburger. Geschichte einer Dynastie », dans *Balduin von Luxemburg. Erzbischof von Trier- Kurfürst des Reiches. 1285-1354*, Festschrift aus Anlass des 700. Geburtsjahres, dir. F.-J. Heyen, Mayence, Verlag der Gesellschaft für mittelrheinische Kirchengeschichte, 1985, p. 119-149.

² Cf. Spěvák, Jiří., « The cistercians, princess Elisabeth, and the establishment of the Luxemburg dynasty in the lands of Bohemia », *Cîteaux*, 47 (1996), p. 59-66. Les sources de Spěvák sont toutefois restreintes aux sources cisterciennes. Selon les spécialistes, les sources nobiliaires présentent les aristocrates comme promoteurs de l'union avec la maison impériale.

territoires périphériques, comme la Moravie, qui voyaient dans l'élection d'un roi très jeune et étranger une occasion pour revendiquer leur autonomie. D'une façon plus générale, le règne de Jean fut caractérisé par l'échec de tous ses efforts de s'affirmer dans le royaume et, en conséquence, par une guerre continue contre la noblesse tchèque. Un épisode, raconté par le continuateur de la vie de Charles IV, me semble très représentatif : Casimir de Cracovie, roi de Pologne, occupe la ville de Saar dans le duché de Troppau à la tête duquel se trouve le duc Nicolas, vassal de Jean. Le roi Jean appelle les nobles du royaume et leur adresse une requête d'aide militaire pour secourir Nicolas de Troppau. Les nobles lui répondent ainsi : « *Domine rex, de iure nostro existit et ab antiquis temporibus inviolabiliter observatum, quod extra regnum non debemus armis proficisci, sed intra regni limites ipsum regnum contra eos, qui hoc hostiliter invadere conantur, pro viribus defendere et tueri* »³. Inutile de la part de Jean de les convaincre que le duché de Troppau fait partie de la couronne de Bohême. Le régionalisme est le mot d'ordre de la noblesse de Bohême. La distance entre le roi et les nobles de Bohême est aussi soulignée par la rareté de la présence de ces derniers à la cour du roi⁴.

L'échec de la politique interne de Jean est compensé en partie par sa capacité à assurer un élargissement territorial par lequel la Bohême s'entoure des régions de l'Eger, de la haute Lusace et du duché de Silésie. Ses ambitions territoriales s'étendent aussi vers l'Italie du Nord, mais sans grand succès.

Après la mort de Jean à la bataille de Crécy, du côté français comme il est logique, son fils Charles, associé au règne depuis les années 1330, prend la couronne de Bohême et, grâce à son alliance avec la papauté, il s'empare de la couronne impériale. Il s'agit d'une ascension très longue parce que les adversaires de Charles, les Wittelsbach spécialement, ne laissent pas le jeune roi s'affirmer. La politique du jeune prince, fondée sur l'alliance avec la papauté et avec le réseau ecclésiastique de l'empire et de la Bohême⁵, se révèle toutefois plus forte et Charles peut consolider sa position.

Le règne de Charles est marqué par une série d'événements capitaux dans l'histoire de l'empire, tel que la promulgation de la Bulle d'Or, et les résumer n'apporterait rien de nouveau à la

³ « *Seigneur le roi, selon nos lois, que nous respectons depuis des temps anciens, il n'est pas de notre devoir de partir en guerre hors des frontières du royaume, mais nous devons le défendre et protéger à l'intérieur de ses frontières contre ceux qui s'efforcent de l'envahir* ».

⁴ Cf. Moraw, Peter, *Über den Hof Johanns von Luxemburg und Böhmen*, in *Johann der Blinde. Graf von Luxemburg und König von Böhmen*, Tagungsband der 9^{es} Journées Lotharingiennes 22.-26. Oktober 1996, Centre Universitaire du Luxembourg, éd. M.Pauly, Luxembourg, Publications de la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal du Luxembourg, Publications du CLUDEM, 1997, p. 93-120.

⁵ Cf. Hledíková, Zdenka, « *Kirche und König zur Zeit der Luxemburger.* », dans *Bohemia Sacra. Das Christentum in Böhmen 973-1973*, dir. Ferdinand Seibt, Düsseldorf, Pädagogischer Verlag Schwann, 1974, p. 307-314 ; Hölscher, Wolfgang, *Kirchenschutz als Herrschaftsinstrument. Personelle und funktionale Aspekte der Bistumspolitik Karls IV.*, (*Studien zu den Luxemburgern und ihrer Zeit*, 1), Warendorf, Verlag Fahlbusch/Hölscher/Rieger, 1985 ; Losher, Gerhard, *Königtum und Kirche zur Zeit Karls IV.*, München, R. Oldenbourg Verlag, 1985.

foule de publications sur ce sujet⁶. Ce qui est important à retenir est que Charles, comme son père, se trouve dans la situation de devoir exclure de son gouvernement la quasi totalité des nobles tchèques et que, si le résultat est meilleur que celui de Jean, la raison en est seulement une bonne alliance avec le réseau ecclésiastique.

Une composante fondamentale du règne de Charles IV, qui le singularise par rapport à celui de son père, est son engagement sur le terrain de la propagande politique véhiculée surtout grâce à la création artistique. L'engagement principal de Charles est lié au développement de la ville de Prague en tant que capitale de son royaume mais aussi en tant que résidence principale de l'empereur. Après l'érection de la ville en archevêché, en 1344, commence la construction d'une nouvelle cathédrale sur l'emplacement de celle, romane, de St. Guy. Mathieu d'Arras est appelé pour en commencer le projet et son continuateur, Peter Parler, achève la construction du chœur. Celui-ci reste la seule partie médiévale de la cathédrale, dont la construction se poursuit dans le même style mais à des époques plus tardives qui ne cachent pas l'influence du baroque tchèque⁷.

Une des œuvres les plus impressionnantes directement liées à la volonté de l'empereur est la construction du château fort de Karlštejn⁸. Dans ce château, conçu pour accueillir les insignes impériaux mais aussi pour abriter une collection de reliques très impressionnante, le langage artistique indique clairement la volonté du souverain d'être représenté en majesté et de s'insérer dans une tradition de « *regalitas* » biblique. La volonté de propagande n'est toutefois pas essentielle dans cette construction dont l'accès était vraisemblablement limité aux deux premiers étages. Elle est plus visible dans la ville de Prague, avec la construction du nouveau pont et de la tour placée sur ce pont, sur laquelle sont représentés les ancêtres de la dynastie Prémyslides, le vieux roi Charles et son fils, futur souverain du royaume, Venceslas IV. La cathédrale aussi, avec la décoration en mosaïque de la « porte dorée », est un bon exemple de propagande politique adressée à un large public⁹.

L'affirmation des Luxembourg en Europe centrale semble donc être assurée par la succession au trône impérial que Charles obtient, non sans efforts et dépenses, pour son fils

⁶ La dernière publication sur l'époque des deux premiers Luxembourg au trône de Bohême est *Velké Dějiny Zemí Koruny České*, Tome IV.a (1310-1402), éd. Lenka Bobková, Prague, Paseka, 2003. L'historienne tchèque analyse dans ce volume d'abord le règne de Jean de Luxembourg, puis celui de Charles IV et enfin les aspects de la domination royale en Bohême sous Charles IV, en traitant les résidences, la cour, et l'administration de la couronne de Bohême.

⁷ D'une façon générale, sur les aspects artistiques, cf. *Die Parler und der Schöne Stil 1350-1400. Europäische Kunst unter den Luxemburgern*, éd. Anton Legner, 1-3 Köln, Museen des Stadt Köln, 1978, 4 Köln, Museen des Stadt Köln, 1980, (5) Resultatband Köln, Museen des Stadt Köln, 1980. Tous les aspects de la politique artistique de Charles sont traités par les spécialistes et une bibliographie exhaustive est aussi présentée.

⁸ Cf. Russo, Daniel., « Les modes de représentation du pouvoir en Europe dans l'iconographie du XIV^e siècle », dans *Représentation, pouvoir et royauté à la fin du Moyen Âge*, Actes du colloque organisé par l'Université du Maine, (25-26 mars 1994), dir. Joël Blanchard, Paris, Picard, 1995, p. 177-190.

⁹ Herzogenberg (von), Johanna, « Die Bildnisse Kaiser Karls IV. », dans *Kaiser Karl IV. Staatsmann und Mäzen*, dir. Ferdinand Seibt, München, Prestel, 1978, p.324-334.

Venceslas. Le destin de la famille est toutefois entravé par les difficultés rencontrées par les successeurs pour garder la position de force obtenue par Charles IV : Venceslas, comme Sigismond après lui, se révèle incapable de consolider la dynastie. Les Habsbourg seront par la suite maîtres de l'histoire de l'Europe centrale jusqu'à l'âge moderne. L'histoire de la dynastie des Luxembourg est donc celle d'une famille en plein essor au XIV^e siècle et qui reste un protagoniste essentiel de la politique internationale, pendant le tout siècle.

2. L'activité littéraire de Charles IV : le prince écrivain

Dans l'action politique de Charles IV, qui vise à renforcer sa base territoriale en Bohême par un accord avec la hiérarchie ecclésiastique, les historiens reconnaissent la première apparition d'une historiographie « officielle »¹⁰. Si les liens avec la volonté et le programme politique de Charles IV sont assez évidents dans les œuvres des historiens de son époque – la chronique de François de Prague, celle de Beneš Krabice de Weitmil, celle de Přebík Pulkava de Radeníň, de Jean de Marignola ou de l'abbé Neplach¹¹ – il est plus difficile pour les historiens de reconstituer les traces de leur commanditaire, à travers l'étude de la tradition manuscrite. Certains éléments internes apportent quelques lueurs, comme par exemple l'*incipit* du deuxième livre de la chronique de Beneš Krabice de Weitmil, qui s'ouvre avec les événements de l'année 1310 : « *Hic incipe scribere secundum librum Cronice Pragensis, secundum intentionem Domini Imperatoris* ».

La majeure partie des œuvres historiques écrites sous Charles IV – à en juger par le nombre de manuscrits qui nous sont parvenus – ne connut pas une grande popularité. Deux exceptions sont toutefois à remarquer : la chronique de Přebík Pulkava de Radeníň¹² et l'autobiographie de Charles IV¹³.

L'activité littéraire de Charles IV fut assez vaste : son influence sur la littérature latine en Bohême fut grande¹⁴ et sa propre production comprend des œuvres assez intéressantes. L'*Ordo ad Coronandum regem Bohemorum* et l'*Ordo ad benedicendum reginam* sont directement inspirés par sa pensée, mais aussi le texte de la grande codification pour le royaume de Bohême, refusé par la noblesse tchèque, la *Maiestas Carolina*. Si, pour ces textes, l'attribution définitive à Charles est

¹⁰ Ainsi Marie Bláhová : « [...] Sous l'influence de Charles IV apparaît pour la première fois une historiographie officielle, c'est à dire une historiographie liée au pouvoir politique [...] ». Cf. Bláhová, Marie, « Kroniky Doby Karla IV. » [Chroniques de l'époque de Charles IV], dans *Kroniky Doby Karla IV.*, Prague, Nakladatelství svoboda, 1987, p. 557 : « [...] Pod vlivem Karla IV. se v Čechách vůbec poprvé objevuje oficiální historiografie, to jest historiografie svázaná s politickou mocí [...] ».

¹¹ Pour l'édition de ces chroniques cf. Emler, Josef, *Fontes Rerum Bohemicarum*, tom. III-V, Prague, 1882-1893.

¹² Cf. Bláhová, Marie, « Kroniky Doby Karla IV. » [Chroniques de l'époque de Charles IV], dans *Kroniky Doby Karla IV.*, Prague, Nakladatelství svoboda, 1987, p. 572-580.

¹³ Pour les données sur la tradition manuscrite de cette oeuvre cf. le paragraphe suivant.

¹⁴ Cf. Vidmanová, Anežka, « Karel IV. a latinská literatura v Čechách » [Charles IV et la littérature latine en Bohême], dans *Karolus Quartus*, Prague, Univerzita Karlova, 1984, p. 291-303.

encore discutée, la « Légende de S. Venceslas » est une des œuvres dont la paternité lui revient; elle nous est transmise par le manuscrit du *Liber Viaticus* de Jean de Neumarkt, évêque de Litomyšl, puis de Olomouc et chancelier impérial¹⁵.

L'activité littéraire de Charles IV, et en particulier son autobiographie, fait partie d'une série d'« exceptions » dans la production littéraire du bas moyen âge, qui voit un certain nombre de princes écrire des textes en partie autobiographiques et plus souvent didactiques : Jaques I d'Aragon (1213-1276) avec le « *Libre de saviesa o doctrina* », Pierre IV d'Aragon (1336-1387) avec le « *Tractatus de vita, moribus et regimine principum* »¹⁶, Louis IX roi de France (1266-1270) avec les « *Enseignement au Prince Philippe* »¹⁷, ou bien Don Juan Manuel de Castille, fils cadet de l'infant don Manuel – dernier fils du roi saint Ferdinand II de Castille – avec son « *Libro Infindo* » ou avec son « *Tratado de las Armas* » qu'il écrit à la première personne et dédie à son fils Ferdinando¹⁸.

Cette autobiographie de Charles IV mérite donc une attention particulière, d'un côté en raison de la diffusion qu'il eut à l'époque et de l'autre à cause de la forte personnalité de son auteur. Elle pose au lecteur plusieurs problèmes, dont en premier lieu, son classement dans un genre littéraire. En parlant d'« autobiographie », à vrai dire, on ne couvre qu'un seul aspect de la structure de ce texte et non pas le plus important. Cette classification moderne ne s'adapte qu'en petite partie à la réalité du texte qui est bien plus riche et beaucoup moins organique qu'une « autobiographie » au sens contemporain.

3. L'autobiographie de Charles IV : le texte

Nous allons présenter ici un essai d'analyse lexicale de l'autobiographie de Charles IV. Le texte est traité avec le logiciel « Hyperbas »¹⁹. Cette analyse vise à trouver les fréquences et les contextes d'utilisation des mots dans le texte choisi pour essayer de mieux comprendre le type de message qu'il délivre.

¹⁵ Pour la datation du manuscrit et sa description cf. *České Umění Gotické 1350-1420*, [L'art Gotique Tchèque 1350-1420], Prague, Academia, 1970, p. 266-268.

¹⁶ Cf. Barraqué, Jean-Pierre, Leroy, Béatrice, *Des écrits pour les Rois. En Espagne médiévale, la réflexion politique, d'Isidore de Séville aux Rois Catholiques*, Limoges, Pulim, 1999, p. 50.

¹⁷ Cf. Le Goff, Jacques, *Saint Louis*, Paris, Gallimard, 1996, p. 418-431.

¹⁸ Cf. Leroy, Béatrice, « Le prince écrivain politique, l'infant don Juan Manuel de Castille », dans *Les princes et le pouvoir au Moyen âge*, XXIII^e Congrès de la S.H.M.E.S., Brest, mai 1992, Paris, Publications de la Sorbonne, 1993, p. 91-105.

¹⁹ Logiciel « Hyperbas » réalisé par Etienne BRUNET, UMR « Bases, corpus et langage » (Institut de linguistique française, CNRS). Université de Nice, 98 bd Herriot, 06204 Nice. Adresse électronique : brunet@unice.fr

La tradition manuscrite et les éditions²⁰

Tout d'abord, précisons que ce texte, rédigé en latin à l'origine, nous est transmis par un bon nombre de manuscrits dont la majeure partie datent du XV^e siècle.

Pour ce qui concerne la tradition latine du texte, on a treize manuscrits qui datent tous de la période entre la fin du XIV^e et le XVI^e siècle. Six de ces manuscrits sont conservés à la Österreichischer Nationalbibliothek de Vienne, les autres sont éparpillés dans d'autres villes : Prague, Brno, Vyšší Brod (République Tchèque) et Vratislav (Pologne). Six autres manuscrits, rédigés entre le XIV^e et XVI^e siècles, et dont l'un est aujourd'hui perdu, témoignent de la précoce traduction en tchèque du texte. Un autre manuscrit du XV^e siècle donne sa traduction en allemand²¹.

La première édition remonte au XVI^e siècle : Rainer Reineccius l'imprima en 1584 dans la deuxième partie de son *Chronicon Hierosolymitanum*²². Ce texte fut à la base de l'édition que Marquard Freher publia au début du XVII^e siècle dans le premier volume de *Rerum Bohemicarum antiquii scriptores*²³. Johann Friedrich Böhmer la reprit ensuite dans les *Fontes rerum Germanicarum*²⁴. Enfin, la meilleure édition du texte latin, sur laquelle se fondent les éditions modernes est celle de Josef Emler, dans les *Fontes Rerum Bohemicarum*²⁵. Les éditions modernes sont essentiellement au nombre de trois : l'édition de Kurt Pfisterer et Walther Bulst²⁶, celle de Bohumyl Ryba²⁷ et celle de Eugen Hillenbrand²⁸. Cette dernière est celle que nous avons choisi comme base de notre analyse lexicale.

La datation de l'autobiographie

Les historiens ont longtemps débattu au sujet de la datation de l'autobiographie de Charles et leurs conclusions ne sont pas unanimes. Une première piste, qui optait pour une écriture tardive, avait été suggéré par l'*incipit* – dédicace de l'œuvre : « *Secundis sedentibus in thronis meis binis, binas mundi vitas agnoscere et meliorem eligere* », qui faisait référence aux successeurs de Charles avec un datif pluriel. On pensa donc à la naissance de Sigismond, en 1368, ou, au moins, à celle de

²⁰ Plusieurs études présentent la question. Le plus complet me semble être Blahová, Marie, « Literární cinnost Karla IV. », dans *Kroniky doby Karla IV.*, dir. Marie Blahová, Prague, Nakladatelství svoboda, 1987, p. 559-564.

²¹ Pour une description synthétique des manuscrits je renvoie encore une fois à Bláhová, Marie, « Kroniky Doby Karla IV. » [Chroniques de l'époque de Charles IV], dans *Kroniky Doby Karla IV.*, Prague, Nakladatelství Svoboda, 1987, p.562-563

²² Reineccius, Rainer, *Chronicon Hierosolymitanus*, 2, Helmstadii, 1584, p. 14-39.

²³ Freher, Marquard, *Rerum Bohemicarum Antiquii Scriptores*, I, Hanoviae, 1602, p.86-107.

²⁴ Böhmer, Johann Friedrich, *Fontes Rerum Germanicarum*, I, Stuttgart, J.G. Cotta, 1843, p. XXIII-XXVI, 228-270, 486.

²⁵ Emler, Josef., *Fontes Rerum Bohemicarum*, III, Prague, 1882, p. 336-368.

²⁶ Pfisterer, Kurt –Bulst, Walther, *Karoli IV imperatoris Romanorum vita ab eo ipso conscripta*, (Editiones Heidelbergenses, 16), Heidelberg, C. Winter, 1950.

²⁷ Ryba, Bohumyl, *Vita Karoli Quarti. Karel IV. Vlastní životopis*, Prague, Odeon, 1978.

²⁸ *Vita Karoli Quarti. Die Autobiographie Karls IV.*, éd. Eugen Hillenbrand, Stuttgart, Fleischhauer & Spohn, 1979.

Venceslas, en 1350²⁹. Cette hypothèse était déjà contesté à l'époque par le simple fait qu'on pouvait, dans l'expression de l'*incipit* – dédicace, voir tout simplement les successeurs de Charles en général³⁰.

D'autres éléments internes ont ensuite donné naissance à d'autres datation, par exemple l'absence de tout récit de la mort de Jean de Luxembourg en 1346, ou bien la citation implicite des événements contenus dans le deuxième livre de la chronique de Beneš de Weitmil « *prout in cronica scriptum* » dans le huitième chapitre, daté de 1365³¹.

Toutes ces hypothèses de datation se heurtent au problème des derniers chapitres de l'autobiographie, écrits par un continuateur, ayant pu même terminer l'œuvre après la mort de l'empereur, en 1378.

Il est évident que la question est compliquée et je n'ai pas les éléments pour proposer moi-même une hypothèse de datation. Il est toutefois important de réétudier le texte de l'autobiographie, pour comprendre son but et les modalités de sa rédaction, et de là de tenter d'en tirer les informations nécessaires pour placer le texte dans le cursus de l'expérience politique de Charles.

La structure du texte³²

L'autobiographie de Charles IV présente une première grande difficulté pour l'analyse du point de vue textuel. Il s'agit, en effet, d'un texte extrêmement hétérogène dans lequel figurent deux types de narration : à partir du premier chapitre jusqu'au quatorzième, elle est écrite à la première personne et le narrateur est Charles IV lui-même. Les six derniers chapitres sont, eux, écrits par un narrateur externe qui s'adresse à Charles IV à la troisième personne.

Ce caractère hétérogène se retrouve dans les genres littéraires adoptés dans la première partie, celle écrite à la première personne par Charles IV. Les deux premiers chapitres ne nous informent pas sur la vie de Charles mais constituent une espèce d'introduction « méditative », le premier sur l'importance de la vie spirituelle et de la nourriture de l'âme, et le deuxième, par conséquent, sur le sens du pouvoir temporel et sur les modalités de son utilisation. Cette introduction ne donne aucun renseignement sur la vie de Charles, mais fournit cependant une

²⁹ Cf. les thèses de Böhmer et Friedjung. Pour Böhmer, il s'agit du texte d'introduction au premier tome des *Fontes rerum germanicarum* (*Fontes rerum germanicarum*, I, *Vita Caroli Quarti imperatoris*, Stuttgart, J.G. Cotta, 1843); Friedjung H., *Kaiser Karl IV. Und sein Antheil am geistigen Leben seiner Zeit*, Wien, W. Braumüller, 1876.

³⁰ Loserth, Johann, « Studien zu böhmischen Geschichtsquellen », *Archiv für Österreichische Geschichte*, 53, (1875), p. 3-37.

³¹ Cf. *Kaiser Karls IV. Jugendleben und St. Wenzels-Legende*, dir. Anton Blaschka, (Geschichtsschreiber der deutschen Vorzeit, 3), Weimar, H. Böhlau Nachfolger, 1956; Fiala, Zdeněk, « O vzajemném vztahu kroniky Beneše Krabice z Wetimile a vlastního životopisu Karla IV. », *Československý Časopis Historický*, 17, (1969), p. 225-235.

³² Cf. *Vita Karoli Quarti. Die Autobiographie Karls IV.*, éd. Eugen Hillenbrand, Stuttgart, Fleischhauer & Spohn, 1979, p.14-62.

information importante : le destinataire idéal de l'œuvre. C'est la descendance royale de Charles à laquelle il confie son expérience et les enseignements qu'il en a tirés. Les chapitres onze à treize constituent une autre partie de l'œuvre qui ne donne pas non plus de renseignement sur la vie de Charles. Il s'agit cette fois d'une réflexion dans le genre d'un sermon sur les lectures du jour de la fête de Sainte Ludmilla. Les derniers chapitres, aussi bien dans la première partie, écrite par Charles, que dans la seconde, écrite par son continuateur, livrent des renseignements sur les épisodes de sa vie jusqu'à son élection impériale.

La composition interne du texte n'est pas la seule difficulté. Outre le problème de datation, un grand problème d'interprétation se pose au sujet des raisons de la rédaction de cette œuvre. Ce problème ne sera pas abordé ici.

Les éléments narratifs majeurs.

Comme le fait remarquer avec justesse Eugen Hillenbrand dans son introduction à la traduction allemande qui est la base de notre travail, « *Charles nous a montré et nous a laissé montrer seulement une partie de sa vie [...]. Il est toutefois remarquable qu'il n'y ait pas un seul des manuscrits conservés qui ne relate pas l'événement de l'élection impériale[...]. L'élection impériale de Charles était le but final du récit de sa vie[...]* »³³. L'élection de Charles en 1346 partagea l'empire en deux, d'un côté le parti des Wittelsbach qui ne pouvait tolérer son élection du vivant de Louis de Bavière, et de l'autre le parti lié à l'archevêque de Trèves qui le soutenait. La mort de Louis de Bavière en 1348 poussa les Wittelsbach et les autres ennemis de Charles à s'accorder sur l'élection de Günther de Schwarzburg et la lutte contre Charles ne cessa point pour autant. Ce ne fut qu'avec une grande patience et avec une grande attention aux alliances politiques et matrimoniales que Charles réussit à prendre définitivement le pouvoir et à être reconnu à l'unanimité. L'arrivée des insignes impériaux à Prague en 1350 sanctionna définitivement son intronisation. Le récit de la vie de Charles tend donc à souligner l'importance de l'élection impériale mais elle n'est atteinte qu'à travers une longue série de scènes qui relatent les expériences qu'il a vécues.

Est aussi livrée l'image d'un jeune prince qui, à travers l'expérience de la guerre et à l'épreuve de l'opposition des autres princes, atteint un haut degré de maturité spirituelle. Le récit est, en effet, parsemé d'épisodes, tels que visions, rêves et manifestations d'une présence spirituelle

³³ Cf. *Vita Karoli Quarti. Die Autobiographie Karls IV.*, éd. Eugen Hillenbrand, Stuttgart, Fleischhauer & Spohn, 1979, p.22 : « [...] Karl hat nur einen Teil seines Leben aufgezeichnet und aufzeichnen lassen[...]. Ebenso bemerkenswert aber ist, dass es keine einzige Handschrift gibt, die nicht bis zur Wahl berichtet[...]. Die Wahl Karls zum deutschen König war der Zielpunkt seines Lebenberichtes. [...] ».

qui souligne le parcours de Charles et l'évidente attention de Dieu pour le conserver en vie et pour le guider dans ses actions. Charles veut se présenter comme le prince choisi par Dieu et que Dieu lui-même guide à travers les difficultés.

Le récit s'arrêtant environ en 1346, les événements mentionnés sont ceux relatifs à son éducation à la cour de France, puis à l'expédition en Italie comme aide et lieutenant de son père, et enfin à son retour en Bohême, c'est à dire la politique de récupération des terres de la couronne et à ses relations avec les autres princes. Il est toutefois important se souvenir du but de l'œuvre, c'est-à-dire la volonté de légitimation de l'élection de 1346, pour comprendre que Charles emploie tous les moyens littéraires disponibles afin de bien tracer les portraits de ses adversaires et des ses alliés. Louis de Bavière, comme Clément VI ou Jean de Luxembourg, reçoivent ainsi une attention particulière.

Il s'agit donc de traiter un texte complexe dont les objectifs et les techniques de compositions sont connus seulement en partie. Les résultats de l'analyse lexicale seront discutés à partir des données fournies par le logiciel principalement et des explications seront présentées. Des champs sémantiques destinés à être examinés de manière approfondie par la recherche lexicale et des schémas de base pour cette analyse seront également proposés.

4. L'analyse lexicale

L'analyse lexicale est fondée sur le texte de l'autobiographie de Charles IV. Ce texte a subi un traitement informatique destiné à le rendre apte à l'analyse proposée par le logiciel. Cependant, il n'en est pas résulté un seul texte, mais plusieurs, provenant du texte originel qu'il convient de traiter comme s'il s'agissait d'unités séparées. Ces différentes unités sont les suivantes :

- *chapitres 1-2 lemmatisés*. Il s'agit des deux chapitres d'introduction. Le premier présente une réflexion sur la vie et le deuxième sur l'exercice du pouvoir royal. (dorénavant INTRODUCTION)
- *chapitres 3-10 lemmatisés*. Il s'agit de chapitres narratifs qui renseignent sur la vie de Charles, son ascendance royale, son éducation en France, la politique des Luxembourg en Europe, l'aventure italienne, le retour en Bohême, et sa politique au cours des luttes en Lombardie. (dorénavant ITALIENNE)
- *chapitres 11-13 lemmatisés*. Ce sont des méditations sur les lectures du Jour de la Sainte Ludmilla. (dorénavant MEDITATION)

- *chapitres 14 lemmatisé*. Il indique la politique de Charles IV jusqu'à environ 1340. (dorénavant POLITIQUE)
- *chapitres 15-20 lemmatisés*. Il s'agit des chapitres rédigés par le continuateur et qui traitent la politique de Charles IV jusqu'à l'élection de 1346. (dorénavant CONTINUATEUR)

Ces cinq unités textuelles ont été soumises, dans un premier temps, au traitement informatique : le but est de constater, à travers l'examen des plus hautes fréquences, les différences qui séparent ces cinq parties ne permettant pas de traiter le texte comme une seule unité cohérente.

L'analyse du vocabulaire politique a été entreprise dans un deuxième temps. Bien d'autres champs sémantiques sont mis en évidence par l'analyse lexicale. Le fait de se concentrer sur le vocabulaire politique, plutôt que sur celui de la dévotion par exemple, est dû seulement à un choix préliminaire d'analyse. Enfin le logiciel permet de mettre en évidence nous allons essayer de vérifier, grâce au logiciel, l'éventuelle distance lexicale entre le texte couramment attribué à Charles IV et l'œuvre de son continuateur.

L'autobiographie de Charles IV : un texte composite.

Comme on l'a déjà souligné, le texte de Charles IV ne se présente pas d'une façon uniforme et cette caractéristique nous empêche de l'étudier simplement comme un tout unique. Elle oblige à prendre en considération ses divisions internes.

Les deux premiers chapitres se présentent comme une sorte d'introduction. Le premier souligne l'importance de la nourriture spirituelle pour le prince qui doit régner et le deuxième prend la forme d'un « miroir au prince » où Charles formule des conseils et des avertissements pour ses successeurs. Leur spécificité est évidente lorsqu'ils sont envisagés ensemble (Tableau 1):

Tableau 1. *Les spécificités des chapitres 1 et 2*

Chapitre 1			Chapitre 2		
Corpus (1+2)	Texte (1)	Mot	Corpus (1+2)	Texte (2)	Mot
22	22	<i>Panis</i>	25	22	<i>Vos</i>
20	16	<i>Vita</i>	25	22	<i>Vester</i>
14	13	<i>Eternus</i>	17	16	<i>Dominus</i>
14	13	<i>Caro</i>	8	7	<i>Sanctus</i>
12	11	<i>Verbum</i>	6	6	<i>Iustus</i>
9	9	<i>Vivere</i>	5	5	<i>Rex</i>
8	8	<i>Sumere</i>	5	5	<i>Filius</i>
6	6	<i>Oportere</i>			
6	6	<i>Nutrimendum</i>			
6	6	<i>Meus</i>			
6	6	<i>Manere</i>			
5	5	<i>Domus</i>			

Si, dans le premier chapitre, sont présents tous les termes techniques du discours sur l'eucharistie, dans le deuxième la présence spécifique du pronom « *vos* » et du possessif « *vester* », conjuguée avec la présence du mot « *rex* » et de l'adjectif « *iustus* », montre que Charles s'adresse à un (voir plusieurs) interlocuteur(s) et que ce discours tourne autour des qualités du monarque³⁴.

Le reste du texte raconte les événements vécus par Charles jusqu'à son élection en 1346. Ce qui nous oblige à le scinder en deux parties est le fait que le récit est interrompu par trois chapitres qui ont une forme narrative complètement différente. Aucun événement n'y est relaté et le thème en est une réflexion sur les lectures prévues par la liturgie pour la fête de la Sainte Ludmilla, patronne de la maison royale des Prémyslides. En outre, à partir du quinzième chapitre, le récit qui prenait une forme personnelle s'arrête pour faire place à une narration à la troisième personne qui oblige à considérer le texte comme l'œuvre d'un continuateur. Ce continuateur montre une maîtrise de la langue latine bien différente de celle de Charles, et cela correspond à un changement de syntaxe, mais pas forcément de vocabulaire.

Il est évident que nous pourrions traiter les chapitres trois à dix et quatorze comme une seule unité mais la présence des trois chapitres méditatifs, qui ne peut être accidentelle, est dissuasive. Toutefois, si l'on considère ces deux fragments, les chapitres trois à dix et chapitre quatorze, et si on les compare du point de vue lexical, on obtient le résultat suivant repris dans le Tableau 2.

³⁴ Le mot « *iustus* » n'est jamais directement lié à « *rex* », il indique normalement « *ceux qui sont justes* ». Le mot « *dominus* » est toujours référé à Dieu et « *filius* » est toujours le Christ.

Tableau 2. La comparaison lexicale entre la section « Italienne » et la section « Politique »

Italienne			Politique		
Corpus (chapitres 3-10 et 14)	Texte (chapitres 3-10)	Mots	Corpus (chapitres 3-10 et 14)	Texte (chapitre 14)	Mots
130	127	<i>Noster</i>	95	47	<i>meus</i>
106	100	<i>Nos</i>	68	30	<i>ego</i>
87	79	<i>Civitas</i>	16	10	<i>procedere</i>
35	34	<i>Nomen</i>	12	9	<i>concordare</i>
28	27	<i>Regnum</i>	49	17	<i>castrum</i>
16	16	<i>Parma</i>	10	7	<i>existere</i>
15	15	<i>Johannes</i>	10	7	<i>baro</i>
			8	5	<i>sequi</i>
			8	5	<i>Papa</i>
			7	5	<i>marchio</i>
			6	5	<i>concordia</i>
			35	12	<i>Ludovicus</i>
			16	7	<i>Bavaria</i>
			15	7	<i>diocesis</i>
			11	5	<i>sanctus</i>
			10	5	<i>imperator</i>
			8	4	<i>secrete</i>
			7	4	<i>Tridentinus</i>
			6	4	<i>virgo</i>
			6	4	<i>domus</i>
			5	3	<i>patriarcha</i>
			5	3	<i>Katherina</i>
			5	3	<i>ecclesia</i>
			4	3	<i>racio</i>
			4	3	<i>puer</i>
			4	3	<i>Petrus</i>
			4	3	<i>Permittere</i>

Ce tableau montre que le chapitre quatorze, qui continue et termine idéalement la série des chapitres narratifs, présente, en fait, une spécificité tout à fait remarquable, beaucoup plus forte que celle de la première section. Le vocabulaire utilisé est bien différent. Alors que, dans la première partie (chapitres trois à dix), le pronom « *nos* » et le possessif « *noster* » l'emportent, dans le chapitre quatorze, le sujet indiqué est « *ego* », avec son possessif « *meus* ». Ce constat est lié au fait que, dans la première partie, les sujets de l'action sont Charles et son père, ou son armée, en Italie, alors que, dans le chapitre quatorze, l'action est monopolisée par Charles. Ce changement de point de vue témoigne, semble-t-il, d'une nouvelle phase dans la carrière politique de Charles. Une fois en Bohême, il poursuit sa politique, encore très liée à celle de son père, mais avec une conscience de son pouvoir beaucoup plus forte. Il n'est pas possible de formuler des hypothèses sur les phases de l'écriture de l'œuvre, mais il nous semble ici nécessaire de remarquer que, s'il n'y a pas d'interruption temporaire (ou, du moins, on ne peut la démontrer), il y a sûrement un changement très important au niveau lexical.

D'autres éléments discordants attirent l'attention. Un vocabulaire politique très abondant figure dans les spécificités de la première section narrative précédente, mais aussi dans les hautes fréquences du quatorzième chapitre : il s'agit tout d'abord du champ sémantique de « *concordia* » et « *concordare* », puis de celle de Louis de Bavière, son adversaire³⁵, de dignitaires laïcs et de l'« *ecclesia* », et enfin de celle de mots liés à l'expérience militaire (« *castrum* », « *procedere* », etc.).

On le voit donc plus clairement : même les deux parties qui se ressemblent le plus dans l'ouvrage doivent être considérés avec beaucoup d'attention et l'interposition des trois chapitres méditatifs doit avoir une signification dans l'économie du texte.

En ce qui concerne les trois chapitres « méditatifs », la longue liste de leurs spécificités par rapport à la totalité du texte indique assez que cette section n'a rien à voir, au niveau du vocabulaire, avec les autres. Elle n'affiche en aucun cas le vocabulaire politique qui, comme on le verra, caractérise les sections narratives, même celles du continuateur. Pour avoir une idée du vocabulaire de cette section, voici la liste de ses plus hautes fréquences.

Tableau 3. *Les hautes fréquences des chapitres 11 à 13, section « Méditation ».*

30	Deus
27	evangelium
25	Verbum
22	Homo
18	Dominus
17	Thesaurus
13	Sagena
12	Sanctus
12	Margarita
10	Educere
10	Celum
9	Superior
9	Regnum

Les hautes fréquences nous indiquent un vocabulaire très spécifique justifié par le contenu du texte : Charles expose à ses lecteurs trois paraboles, une par chapitre, qui traitent du royaume des cieux et le comparent, dans le style évangélique, d'abord à un trésor caché dans un champ (« *Simile est regnum celorum thesauro abscondito in agro* »), puis à une pierre précieuse (« *Simile est regnum celorum homini negociatori querenti bonas margaritas, inventa una preciosa margarita abiit et vendidit omnia, qui habuit, et emit eam* »), et enfin à un filet jeté à la mer (« *Simile est regnum celorum sagene misse in mare, et ex omni genere piscium congreganti* »). Les trois

³⁵ Le mot « *imperator* » est toujours employé à côté de « *Ludovicus* », dans le contexte suivant « *Ludovicus, qui se gerebat pro imperatore* ».

citations, introduisant les trois chapitres de cette partie, sont tirés de l'évangile de Saint Mathieu, au chapitre 13 (versets 44-50) et font partie du noyau de ce texte qui traite du royaume des cieux. La raison de l'insertion de ces trois chapitres à cet endroit précis du texte nous échappe encore.

Pour ce qui est de l'œuvre du continuateur, il s'agit d'une partie narrative qui est reliée aux chapitres trois à dix et au chapitre quatorze. Pour vérifier ses caractéristiques lexicales, considérons un corpus composé des chapitres trois à dix, du chapitre quatorze, et les chapitres quinze à vingt qui lui correspondent, et tirons-en les spécificités.

Tableau 4. *Spécificités comparées des sections « Italienne », « Politique » et « Continuateur ».*

Italienne et politique	et		Continuateur		
Corpus (Italienne+politique et continuateur)	Texte (Italienne et Politique)	Mots	Corpus (Italienne+politique et continuateur)	Texte (Continuateur)	Mots
115	113	Pater	49	34	Johannes
96	95	Meus	122	52	rex
138	130	noster	39	22	Karolus
110	106	Nos	17	10	Cracovia
49	49	castrum	12	8	pecunia
122	110	Esse	10	8	Casimirus
73	68	Ego	5	5	terminus
49	47	facere	19	9	debere
34	34	predictus	16	9	princeps
33	33	Soror	15	8	marchio
64	58	Vero	14	8	vir
37	35	nomen	13	7	terra
30	29	Frater	9	5	capere
26	25	Francia	8	6	Vratislavia
24	23	Austria	8	6	invadere
19	19	Mori	8	5	dominium
17	17	invenire	7	5	nobilis
17	17	auxilium	7	5	armatus
16	16	Parma	6	5	universus
16	16	castra	6	4	pax
			5	4	procurare
			5	4	Opavia
			5	4	convenire
			4	4	transmittere
			4	4	Calis
			4	4	arma
			4	4	animus
			41	13	regnum
			7	4	Nicolaus
			5	3	manere
			5	3	mandare
			5	3	acquirere
			4	3	Prussia
			4	3	materia
			4	3	longus
			4	3	insidia
			4	3	exstare
			4	3	disponere
			4	3	acceptare

Ce qui frappe immédiatement dans cette liste des spécificités, c'est la grande richesse en verbes. Les spécialistes ont souvent souligné la qualité de loin supérieure de l'écriture latine du continuateur par rapport à celle de Charles³⁶. Il est très difficile, avec le logiciel « Hyperbas » de constater la différence de style, mais il est tout de suite évident que le vocabulaire du continuateur est plus varié que celui de Charles. La présence de toponymes différents de ceux de la première partie (la Pologne et la frontière « Est » sont mieux représentés chez le continuateur, tandis que les toponymes qui caractérisent la partie de Charles sont plutôt orientés vers l' « Ouest ») n'est pas très significative parce qu'il s'agit ici d'un changement lié au récit lui-même : la politique de Charles se tourne vraiment, en cette période, vers l'Est. Les plus hautes fréquences du continuateur indiquent également son champ sémantique de prédilection :

Tableau 5. *Hautes fréquences de la section « Continueur ».*

52	Rex
34	Johannes
22	Karolus
18	Civitas
13	Regnum
11	Dux
11	Boemia
10	Cracovia
9	Princeps
9	Dominus

Encore une fois, le domaine « politique » et celui des relations politiques sont fortement représentés.

L'analyse factorielle sur les hautes fréquences du texte.

Afin de résumer la composition de l'œuvre et afin de pouvoir fournir encore quelques éléments pour sa compréhension, nous allons présenter ici une analyse factorielle fondée sur les hautes fréquences du corpus entier distribuées dans les sous parties du corpus précédemment analysé.

La liste des hautes fréquences est tirée de la base principale qui contient tout le texte divisé en cinq parties. Elle a été réduite aux 100 premiers éléments « pourvus de sens » : certains termes du discours tels que conjonctions, prépositions, ont été éliminés.

³⁶ Cf. Rädle, Fidel, « Karl IV. als lateinischer Autor », dans *Kaiser Karl IV. Staatsmann und Mäzen*, dir. F. Seibt, München, Prestel, 1978, p.253-260.

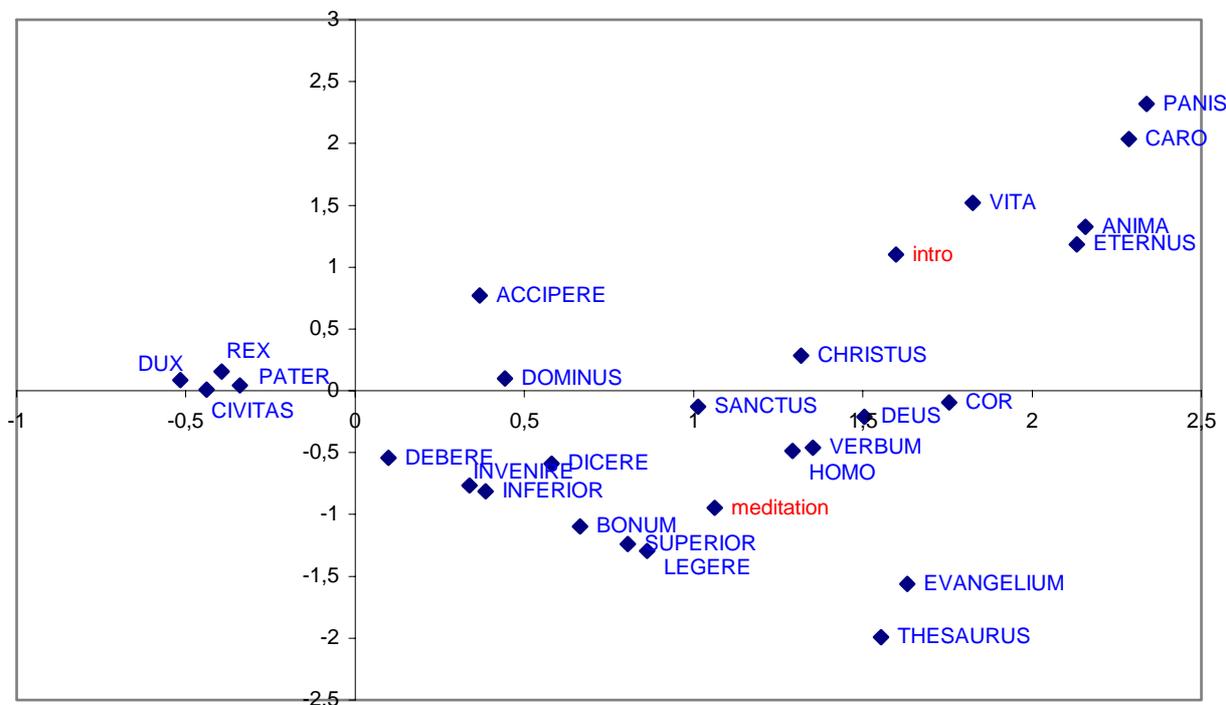
Tableau 6. *La liste des hautes fréquences.*

1.	rex	51.	consilium
2.	pater	52.	eternus
3.	civitas	53.	gens
4.	dicere	54.	gratia
5.	dominus	55.	procedere
6.	dux	56.	versus
7.	tempus	57.	bavaria
8.	dies	58.	legere
9.	johannes	59.	obsidere
10.	deus	60.	stare
11.	filius	61.	auxilium
12.	regnum	62.	cor
13.	posse	63.	cracovia
14.	venire	64.	nolle
15.	castrum	65.	princeps
16.	magnus	66.	thesaurus
17.	boemia	67.	tradere
18.	verbum	68.	castra
19.	ludovicus	69.	inferior
20.	homo	70.	intrare
21.	comitatus	71.	mons
22.	multus	72.	parma
23.	karolus	73.	tractare
24.	nomen	74.	abinde
25.	velle	75.	audire
26.	frater	76.	beatus
27.	soror	77.	caro
28.	pars	78.	christus
29.	sanctus	79.	diocesis
30.	evangelium	80.	marchio
31.	exercitus	81.	pervenire
32.	uxor	82.	tenere
33.	dare	83.	ungaria
34.	inimicus	84.	vir
35.	invenire	85.	baro
36.	transire	86.	bonum
37.	videre	87.	congregare
38.	comes	88.	episcopus
39.	ire	89.	gerere
40.	debere	90.	guerra
41.	vita	91.	moravia
42.	francia	92.	mors
43.	mittere	93.	ponere
44.	tyrolis	94.	superior
45.	revertere	95.	venetus
46.	austria	96.	veronensis
47.	annus	97.	accipere
48.	mori	98.	anima
49.	panis	99.	capere
50.	terra	100.	captivare

Deux graphiques reflètent assez fidèlement la structure interne du texte et permettent d'opérer quelques considérations. Tout d'abord, les spécificités des différentes parties sont bien

apparentes : l'introduction et les méditations sont représentées sur le Graphique 1, tandis que les autres parties, présentant un autre type de vocabulaire, sont regroupées dans le Graphique 2.

Graphique 1. Analyse factorielle des hautes fréquences : « Introduction » et « méditation ».

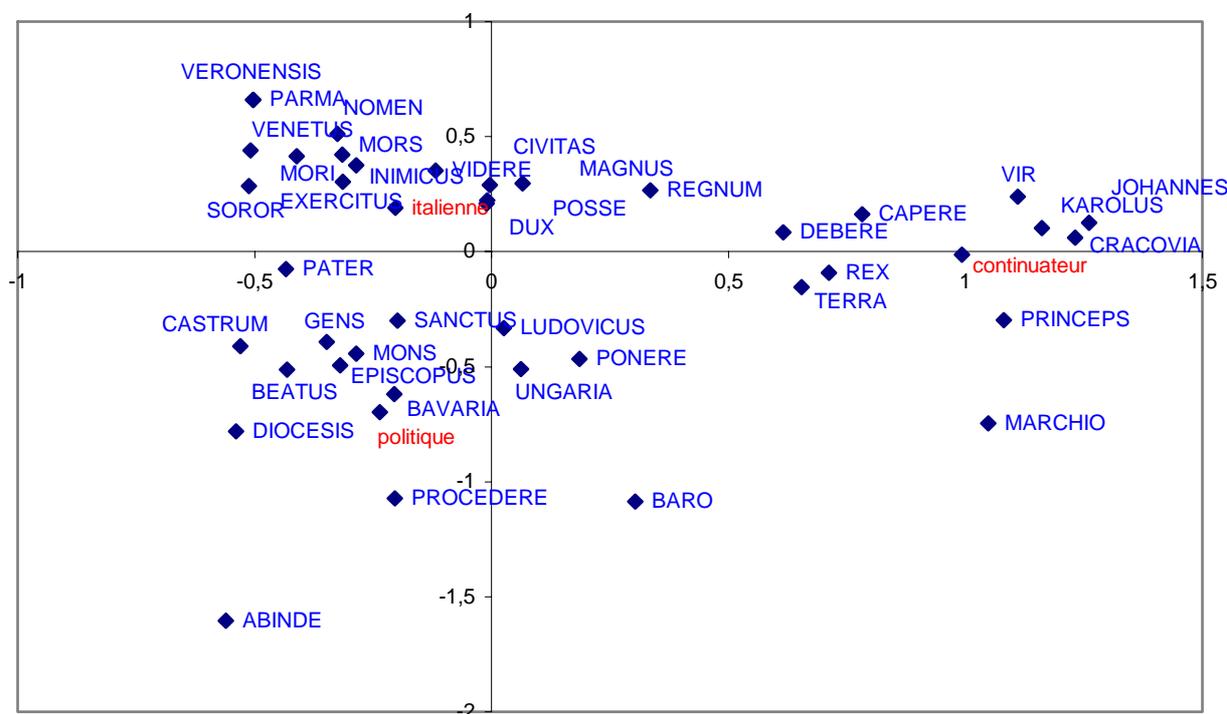


Le premier graphique montre la distribution des hautes fréquences pour les parties du texte conservé. Du côté « ouest » du graphique, on remarque la présence d'un groupe de quatre mots assez isolé par rapport au reste ; il s'agit des mots « rex », « pater », « civitas », « dux ». Ces quatre mots concernant le champ sémantique politique n'apparaissent dans ces deux sections que dans des contextes non politiques : « rex » désigne le « roi des cieux », « pater » est le nom utilisé par Jésus lorsqu'il se réfère à son père et « civitas » renvoie à Jérusalem ou à une ville idéale.

Dans la zone « introduction » du côté nord-est du tableau, se trouvent des mots relatifs à la nourriture spirituelle. Les spécificités de la section « méditation » se trouvent au sud-est et correspondent aux mots « evangelium » et « thesaurum » : il s'agit, comme on l'a déjà vu, du commentaire de diverses paraboles évangéliques. Les mots représentant le champ sémantique commun aux deux sections peuvent être repérés dans la zone intermédiaire du graphique entre les deux sections. Il s'agit des mots suivants : « Christus », « sanctus », « Deus », « Cor », « Verbum », « Homo ».

Le deuxième graphique présente la disposition lexicale des trois parties narratives du texte et suggère des réflexions plus pertinentes concernant le champ sémantique de l'activité politique.

Graphique 2. Analyse factorielle des hautes fréquences : partie narrative du texte.



La position excentrique du texte du continuateur était attendue puisque l'on sait déjà qu'il s'éloigne des deux autres parties narratives de par la richesse de son vocabulaire. La section « italienne » est caractérisée par les hautes fréquences concernant les toponymes italiens et l'expérience de la guerre. La section « politique » présente un environnement tout à fait spécial : les mots « *Ludovicus* », « *Bavaria* », « *Ungaria* », indiquent la situation politique de Charles avant 1340, lorsque, après son retour en Bohême, il s'occupe de diverses questions diplomatiques et militaires en Bavière, Bohême et Silésie. C'est aussi la période des pourparlers de Jean l'Aveugle avec Louis de Bavière et du voyage de Charles et de Jean à Avignon et de leur rencontre avec Pierre de Fécamp, évêque à l'époque, et bientôt pape sous le nom de Clément VI.

Le vocabulaire politique.

Le texte de l'autobiographie de Charles IV se présente, on l'a vu, de façon composite et compliquée. Il est toutefois nécessaire de se rappeler qu'il forme, dans la volonté de son auteur, une seule unité et qu'il doit être lu comme telle³⁷. Pour cette raison, nous allons aborder à présent la question du champ sémantique politique dans la totalité du texte, en tenant compte des différentes parties, avec un regard d'ensemble d'abord, puis dans le détail pour une analyse des contextes.

³⁷ La seule réserve est le texte du continuateur. Le lien de Charles avec cet anonyme est sûr, mais très difficile à établir.

Une première analyse factorielle est fondée sur un choix de trente-quatre mots présents dans le corpus et concernant le domaine politique (Tableau 7). Pour réduire la subjectivité du choix, les mots ont été choisis dans l'ensemble des cent premiers mots à fréquence majeure dans le texte (leur liste complète figure dans l'analyse factorielle précédente).

Une seconde opération qui sera effectuée plus loin consiste à étudier les contextes des mots du vocabulaire politique pour en comprendre l'environnement lexicale, en travaillant sur les synonymes de ces mots et sur leur utilisation dans les différentes parties du texte. Il est tenu compte des mots concernant le domaine politique mais qui, à cause de leur basse fréquence, n'entrent pas dans l'analyse factorielle.

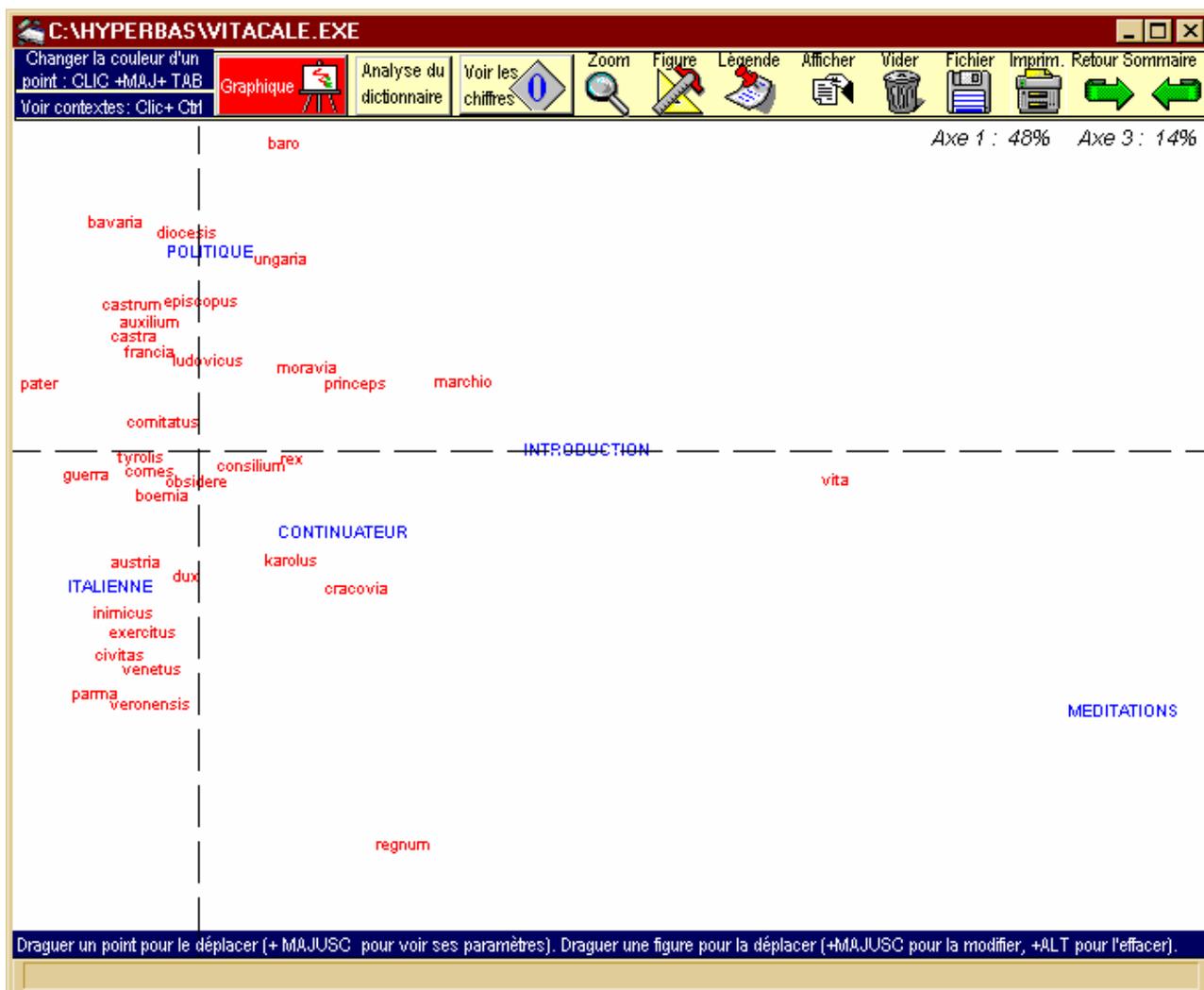
Tableau 7. Les occurrences du lexique du politique dans les différentes sections du texte.

INTR	ITAL	MEDI	POLI	CONT	TOT	MOT
5	52	1	18	52	128	rex
3	86	7	27	2	125	pater
0	79	4	8	18	109	civitas
0	47	0	7	11	65	dux
2	27	9	1	13	52	regnum
0	32	0	17	0	49	castrum
0	27	1	7	11	46	boemia
0	23	0	12	8	43	ludovicus
0	27	0	9	4	40	comitatus
0	15	0	2	22	39	karolus
0	25	0	3	2	30	exercitus
1	24	0	2	2	29	inimicus
0	20	0	5	3	28	comes
20	2	3	2	0	27	vita
0	18	0	7	1	26	francia
0	19	0	4	3	26	tyrolis
0	20	0	3	1	24	austria
1	10	0	4	5	20	consilium
0	9	0	7	2	18	bavaria
0	13	0	4	0	17	auxilium
0	6	0	1	10	17	cracovia
1	4	0	3	9	17	princeps
0	12	0	4	0	16	castra
0	16	0	0	0	16	parma
0	8	0	7	0	15	diocesis
0	2	0	5	8	15	marchio
0	7	0	5	3	15	ungaria
0	3	0	7	4	14	baro
0	8	0	5	1	14	episcopus
0	12	0	2	0	14	guerra
0	6	0	3	5	14	moravia
0	13	0	1	0	14	venetus
0	14	0	0	0	14	veronensis
0	9	0	4	5	18	obsidere

La position excentrique de la section « méditation » resurgit sur le Graphique 3. Sur les trente-quatre mots choisis, six seulement sont présents dans cette section : « rex », « pater »,

« civitas », « regnum », « boemia », « vita ». Aucun de ces mots n'a suffisamment d'occurrences dans la section pour lui être étroitement lié. En outre, les contextes de ces mots, dans la section « méditation », s'éloignent de façon marquée du champ sémantique politique : pour le mot « rex », il s'agit du livre biblique des Rois; pour le mot « pater », qui a sept occurrences au total, il s'agit normalement (cinq fois sur sept) d'une citation de l'évangile dans la quelle Jésus parle de « son père », ou bien (deux fois sur sept) de l'expression figée « pater familias » employée dans les paraboles évangéliques. Le mot « civitas » est utilisé de façon symbolique, lié à Jérusalem, ou bien dans des paraboles. Le mot « regnum » se réfère toujours au royaume des cieux. Le mot « Boemia » est présent, une seule fois, dans l'incipit de la section, quand Charles donne les circonstances de ses méditations sur les lectures de la Sainte Ludmilla : « *Cum autem venissemus in Boemiam, contingit nos venire de Boleslavia in Tussyn, et cum sompnus nos cepisset invadere, supervenit nobis fortis imaginacio de illo evangelio [...] quod legitur in die Ludmille .* ». Le mot « vita », enfin, est utilisé dans le contexte du salut spirituel.

Graphique 3 : L'analyse factorielle du lexique du politique.



La section « introduction » présente aussi une position décentrée par rapport à la majeure partie du vocabulaire politique : seulement sept mots sur trente-quatre sont présents dans cette section : « *rex* », « *pater* », « *regnum* », « *inimicus* », « *vita* », « *consilium* », « *princeps* ». Il y a toutefois un mot qui présente un lien très fort avec la section « introduction » : il s'agit du mot « *vita* ». Il est évident que l'insertion de ce mot dans la liste des hautes fréquences du vocabulaire politique est discutable. Il a semblé toutefois que le fait que le texte soit lui même une « *vita* » et que le mot y présentait une haute fréquence autorisait à l'y insérer. Le mot « *vita* » dans la section « introduction » est présent principalement dans la première partie, celle qui, comme on l'a vu, traite de la question de la nourriture spirituelle du prince. Le mot « *vita* » se réfère donc précisément à la vie spirituelle qui est la source de la vie corporelle et sans laquelle cette dernière est perdue.

Contrairement à ce que l'on observait dans la section « méditation », le mot « *rex* » s'approche ici un peu plus nettement du champ du politique; malgré la présence du couple « *rex* » et « *celestis* » il est associé à des contextes différents, comme par exemple le mot « *honor* » ou le mot « *diadema* », qui se réfèrent tous deux à la « *regalitas* » du prince et à ses devoirs. Le mot « *pater* » conserve son lien avec Dieu et le mot « *regnum* » garde sa relation avec le règne des cieux. Le mot « *inimicus* » est utilisé dans la deuxième partie de la section dans le sens politique: Dieu aidera le prince qui se rallie à ses commandements et confondra les pensées de ses ennemis; le mot « *consilium* » est utilisé dans le même contexte: le prince doit fuir les mauvais conseils; enfin, le mot « *princeps* » se retrouve dans le même contexte: le prince aura pour récompense d'être assis dans la gloire avec les autres princes.

Le fait que le graphique de l'analyse factorielle ne désigne pas ces mots comme strictement liés au contexte de la section « introduction » est dû au fait que les mêmes mots se retrouvent dans les autres sections avec une forte fréquence.

Pour les trois autres sections du texte, l'analyse détaillée du vocabulaire politique n'est pas envisageable en raison de l'interpénétration du vocabulaire. Ces trois sections – « italienne », « politique », « continuateur » – présentent une forte similitude entre elles et une grande dissemblance par rapport aux deux autres – « méditations » et « introduction » – ce qui incite à considérer le graphique plutôt que les listes des occurrences.

Le graphique met très bien en évidence le vocabulaire spécifique de la section « italienne », la section la plus consistante du texte, caractérisée par la présence de toponymes italiens: « *parma* », « *veronensis* », « *venetus* », mais aussi par des mots soulignant la particularité des organismes politiques du nord de l'Italie, comme par exemple « *civitas* ». De la même façon, la section « politique » présente des toponymes qui indiquent clairement le changement de direction de la politique de Charles : « *bavaria* », « *ungaria* », « *francia* », « *moravia* », « *tyrolis* ».

La section « continueur » semble être celle qui se distingue le plus nettement: avant tout parce que neuf des mots choisis ne s'y trouvent pas du tout, alors qu'il n'en manque que deux dans la section « politique », et qu'ils sont tous présents dans la section « italienne ».

Il n'est pas nécessaire de reprendre ici les spécificités de la section « continueur » par rapport aux sections « italienne » et « politique ». Ce qu'il est important de remarquer c'est que cette distance se retrouve même au niveau du vocabulaire politique. Le « continueur » utilise le nom « *karolus* » exclusivement par rapport à Charles IV et il n'y a que lui à utiliser le toponyme « *cracovia* ». Si l'utilisation du nom de Charles est explicable simplement par le fait que Charles IV n'est plus le narrateur, la présence du toponyme « *cracovia* », renvoyant aussi à l'intérêt politique de Charles dans la période en question, est très significative. La période qui va de 1340 à 1346, vraisemblablement couverte par le continueur, est pleine d'événements bien plus importants que les relations avec Casimir de Cracovie. Charles commence à bâtir sa puissance personnelle et à se lier avec le réseau ecclésiastique de l'empire. L'attention que le continueur accorde au territoire de Bohême et aux relations avec la Pologne semble indiquer ses priorités: il s'agissait probablement d'un des hommes de confiance de Charles appartenant vraisemblablement à la zone d'influence « *Hausmacht* ».

L'analyse des contextes

Une des possibilités offertes par le logiciel « Hyperbas » est celle de fournir, pour un mot donné, son environnement lexical. Cette fonction est très utile pour repérer les contextes des mots qui nous intéressent et pour en comprendre l'utilisation, non pas dans le domaine syntaxique, mais dans le domaine sémantique.

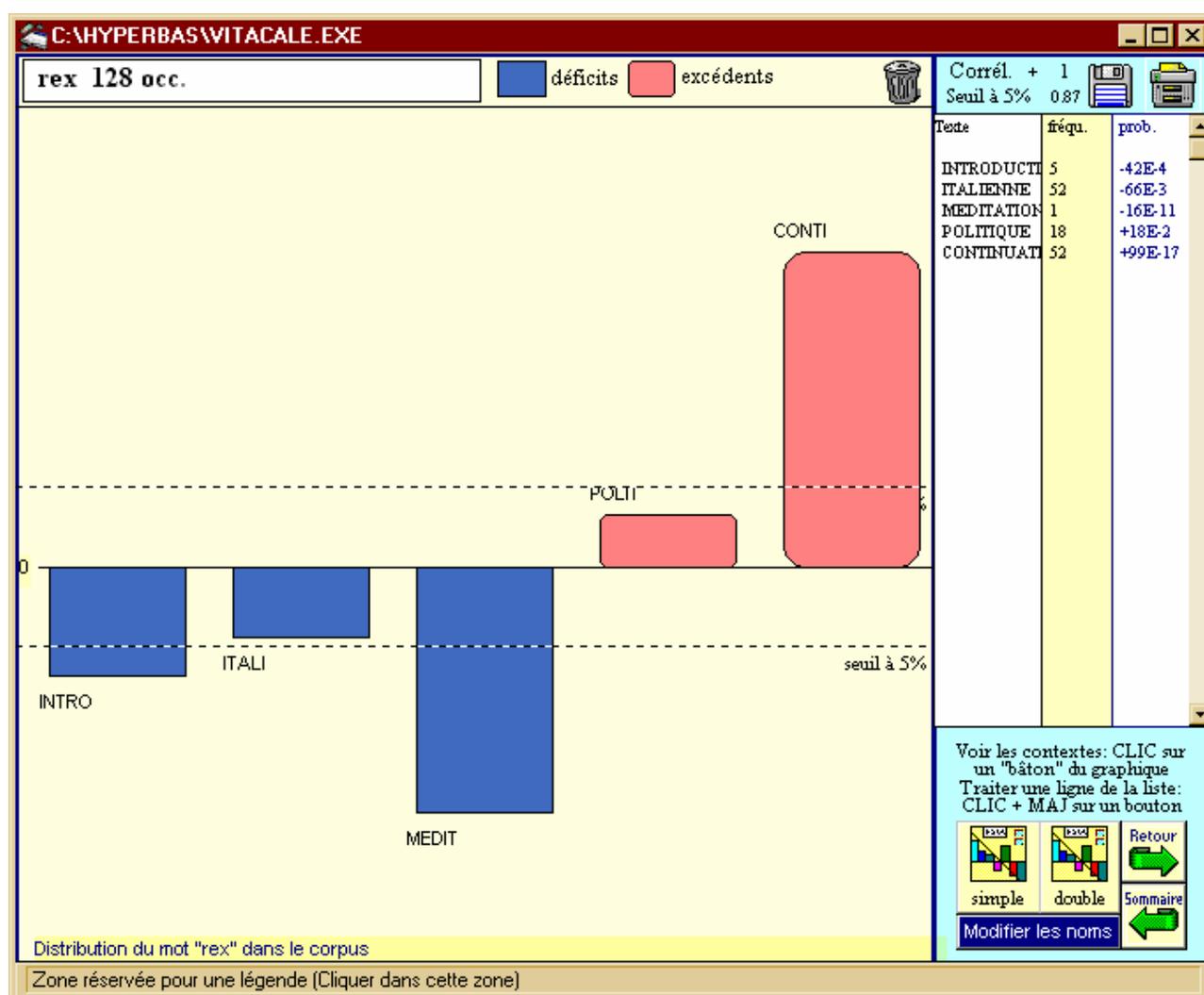
Pour conduire une analyse des contextes, il faut d'abord choisir l'objet de l'étude: dans le cas de l'autobiographie, on l'a vu, les possibilités sont multiples et le choix qui a été opéré laisse forcément de côté des aspects intéressants. Cette délimitation étant toutefois nécessaire, deux aspects ont été privilégiés. Le premier sous-ensemble lexical étudié est lié au mot « *rex* ». La raison de ce choix est objective: le mot en question se trouve en tête de la liste des plus hautes fréquences et il est intimement lié au cadre politique. Les mots liés au mot « *rex* » et désignant un chef politique – comme par exemple « *imperator* » ou « *princeps* » – constituent ce sous-ensemble. Le deuxième sous-ensemble est celui lié au contexte diplomatique. Les mots qui le constituent sont « *pax* », « *bellum* », « *treuga* », « *pugna* », « *guerra* », « *concordia* », « *concordare* », « *ambasiata* », « *legatus* ». Ce deuxième choix est arbitraire: tous les mots ne sont pas dans la liste

des hautes fréquences, mais le contexte de cette recherche pousse à vérifier aussi ce champ lexical pour comprendre son utilisation et sa place dans le texte de l'autobiographie de Charles.

Les contextes et le champ sémantique des mots « rex » et « imperator »

Le mot « rex », présente une très haute fréquence dans le corpus entier (128). Sa distribution dans le corpus est la suivante :

Graphique 4. Distribution du mot « rex » dans le texte entier.



Le Graphique 4 montre la présence du mot « rex » dans les différentes parties du corpus en tenant compte du « poids » de chaque section par rapport à la totalité du texte.

La section du continueur présente le niveau le plus haut: la présence du mot « *rex* » est la même que pour la section « italienne » (52 occurrences) mais le fait que la section « continueur » soit visiblement plus courte que la section « italienne » fait que leur poids relatif est très différent. Pour ce qui est des sections « introduction » et « méditations », le niveau est très bas et cela n'a rien de surprenant.

Pour comprendre maintenant l'environnement lexical de ce mot dans le corpus, il faut examiner la listes des co-occurrences. Si l'on prend en considération la liste des co-occurrences dans le texte entier, le logiciel propose une liste avec en tête le mot « *rex* », suivi des co-occurrences selon la principale attraction exercée sur eux par le mot. La liste étant très longue, nous en retenons seulement la première partie, la plus significative, qui reproduit l'environnement du mot « *rex* » dans le paragraphe³⁸: cf. Tableau 8.

Tableau 8. *L'environnement lexical du mot « rex ».*

Occurrences dans le corpus	Occurrences avec le mot "rex" à paragraphe	Mots
128	136	Rex
39	38	karolus
60	44	Johannes
52	38	Regnum
46	35	Boemia
55	35	Filius
26	22	Francia
17	17	Cracovia
15	15	Ungaria
13	12	Pecunia
9	9	Anglia
8	9	Polonia
33	19	Soror
15	12	Marchio
12	10	Primogenitus
11	9	Philippus
10	9	Casimirus
6	6	Corona
3	4	Ius
3	4	Hostiliter
2	3	Secedere
2	3	Defendere
43	20	Ludovicus
30	17	Uxor

³⁸ La fonction « contexte » du logiciel « Hyperbas » nous permet de choisir la longueur du texte que l'on veut prendre en considération lors du décompte des co-occurrences. Nous pouvons donc choisir comme longueur le « paragraphe » ou bien un nombre entre 500 et 50 représentant les mots autour du mot choisi que le logiciel va prendre en compte dans son analyse.

La majeure partie des co-occurrences sont liées à des noms de royaumes ou à des noms de personnes. Il s'agit du « roi Charles », ou du « roi Jean », ou bien du « roi de France » et ainsi de suite. Nous pouvons toutefois remarquer que « *boemia* » reste le premier de ces noms de royaumes: cela est révélateur de l'optique politique du texte. Suivent « *francia* », « *cracovia* », « *ungaria* », « *anglia* », « *polonia* ».

Portons à présent notre attention sur les mots qui ne rentrent pas dans cette double catégorie. Le premier rang est occupé par le mot « *regnum* ». Son occurrence n'est certes pas très surprenante, surtout au niveau du « paragraphe ». La co-occurrence du mot « *pecunia* » semble plus particulière: ce mot apparaît dans le corpus presque exclusivement dans les mêmes paragraphes que « *rex* ». Nous lui trouvons deux contextes: tout d'abord, dans la section « italienne », Charles parle de son séjour en France et de la cour de Charles IV de France. Ce roi, selon Charles de Luxembourg, n'était pas « *avarus pecunie et utebatur bono consilio, et curia ipsius resplendebat senum principum tam spiritualium quam secularium* »³⁹.

Le deuxième contexte concerne les relations entre Jean et Charles de Luxembourg après la prise de pouvoir de ce dernier en Bohême. Jean de Luxembourg est de plus en plus éloigné du gouvernement et Charles s'engage à lui fournir de l'argent à condition qu'il ne reste hors du royaume pendant deux ans et qu'il ne demande pas d'argent pendant la même période. Avec l'argent que Charles obtient, Jean déménage en France. Le continuateur ajoute qu'après cet accord Charles se mit à gouverner « *satis industrie* »⁴⁰. La question économique semble donc être liée à la régence du prince: c'est à travers l'utilisation de l'argent – la représentation de soi et la possibilité d'opérer sans empêchements d'aucune sorte – que l'on atteint les buts du gouvernement.

Les deux autres mots sur lesquelles il convient de s'arrêter avant de passer aux contextes plus restreints du mot « *rex* » sont « *corona* » et « *ius* ». Le mot « *corona* » est toujours utilisé dans l'expression « *corona regni Bohemie* »⁴¹, tandis que « *ius* » est utilisé pour souligner les droits sur les territoires vassaux de la couronne de Bohême auxquels Jean renonce en faveur de Casimir de Pologne⁴². En général, les deux mots concernent le domaine « féodal ».

Les co-occurrences repérées jusqu'à maintenant concernent l'unité « paragraphe », unité variable en longueur et donc pas toujours très pertinente. Pour contrebalancer ces premiers résultats, regardons les listes des co-occurrences dans des contextes réduits: d'abord dans un contexte comprenant deux cents caractères autour du mot « *rex* », puis dans un contexte en comprenant cinquante. Pour ce faire, il suffit de régler les fonctions de longueur dans la fonction « contexte » du

³⁹ Cf. *Vita Karoli Quarti. Die Autobiographie Karls IV.*, éd. Eugen Hillenbrand, Stuttgart, Fleischhauer & Spohn, 1979, p. 82.

⁴⁰ Cf. *Ibidem*, p. 180.

⁴¹ Cf. *Ibidem*, p. 124, 126, 188.

⁴² Cf. *Ibidem*, p. 126.

programme « Hyperbas » et d'effectuer l'extraction des co-occurrences (cf. les deux listes du Tableau 9).

Tableau 9. L'environnement lexical du mot « rex » à 200 et à 50 caractères.

Occurrences dans le corpus	Occurrences avec le mot "rex" à 200	Mot	Occurrences dans le corpus	Occurrences avec le mot "rex" à 50	
128	98	Rex	128	71	rex
15	14	Ungaria	15	9	ungaria
39	23	Karolus	60	15	johannes
60	28	Johannes	39	11	karolus
9	9	Anglia	11	5	philippus
55	22	Filius	2	2	stirps
26	13	Francia	46	10	boemia
17	9	Cracovia	26	7	francia
6	5	Bavarus	17	5	cracovia
2	3	Sollempnis	10	4	casimirus
2	3	Avaricia	9	3	anglia
46	16	Boemia	8	3	curia
43	16	Ludovicus	5	2	procurare
33	13	Soror	7	2	honor
11	6	Philippus	7	2	boemus
11	6	Diligere	33	4	soror
52	15	Regnum	19	3	procedere
30	11	Uxor	17	3	auxilium
19	8	Procedere	12	2	primogenitus
12	5	Primogenitus	11	2	Diligere
8	4	Henricus	9	2	Romanus
7	4	Terminus	38	4	Predictus
7	4	Honor	24	3	Austria
7	4	Boemus	14	2	Baro
			13	2	Intelligere

On remarque d'abord que l'ordre des noms de royaumes n'est plus le même. Une seule nouvelle entrée apparaît: « *austria* », en fin de deuxième liste. Nous pouvons maintenant être sûr que la « géographie » du mot « *rex* » dans le texte de l'autobiographie de Charles IV tourne autour des royaumes dont nous avons fourni la liste précédemment.

Pour ce qui est des noms de personnes, si « *johannes* » et « *karolus* » restent toujours les premiers contextes du mot « *rex* », d'autres font leur apparition : « *philippus* » (de France), « *casimirus* » (de Pologne), « *ludovicus* » (de Bavière en général, mais pas seulement), et « *henricus* » (divers).

Dans la première liste, celle des contextes comprenant deux-cents caractères, se retrouve le mot « *avaricia* », associé dans son utilisation au mot « *pecunia* » qui apparaît dans la liste des contextes « au paragraphe ». Ici, le mot apparaît dans le cadre des conseils de Charles aux princes successeurs: si le prince évite l'avarice, la richesse sera sa compagne⁴³. Le mot « *honor* » pointe

⁴³ Cf. *Ibidem*, p. 76.

dans la même direction, lui aussi employé dans l'environnement du mot « *rex* », et, exclusivement dans la section « introduction ». Tout comme le mot « *avaricia* », « *honor* » est employé dans les conseils prodigués aux princes.

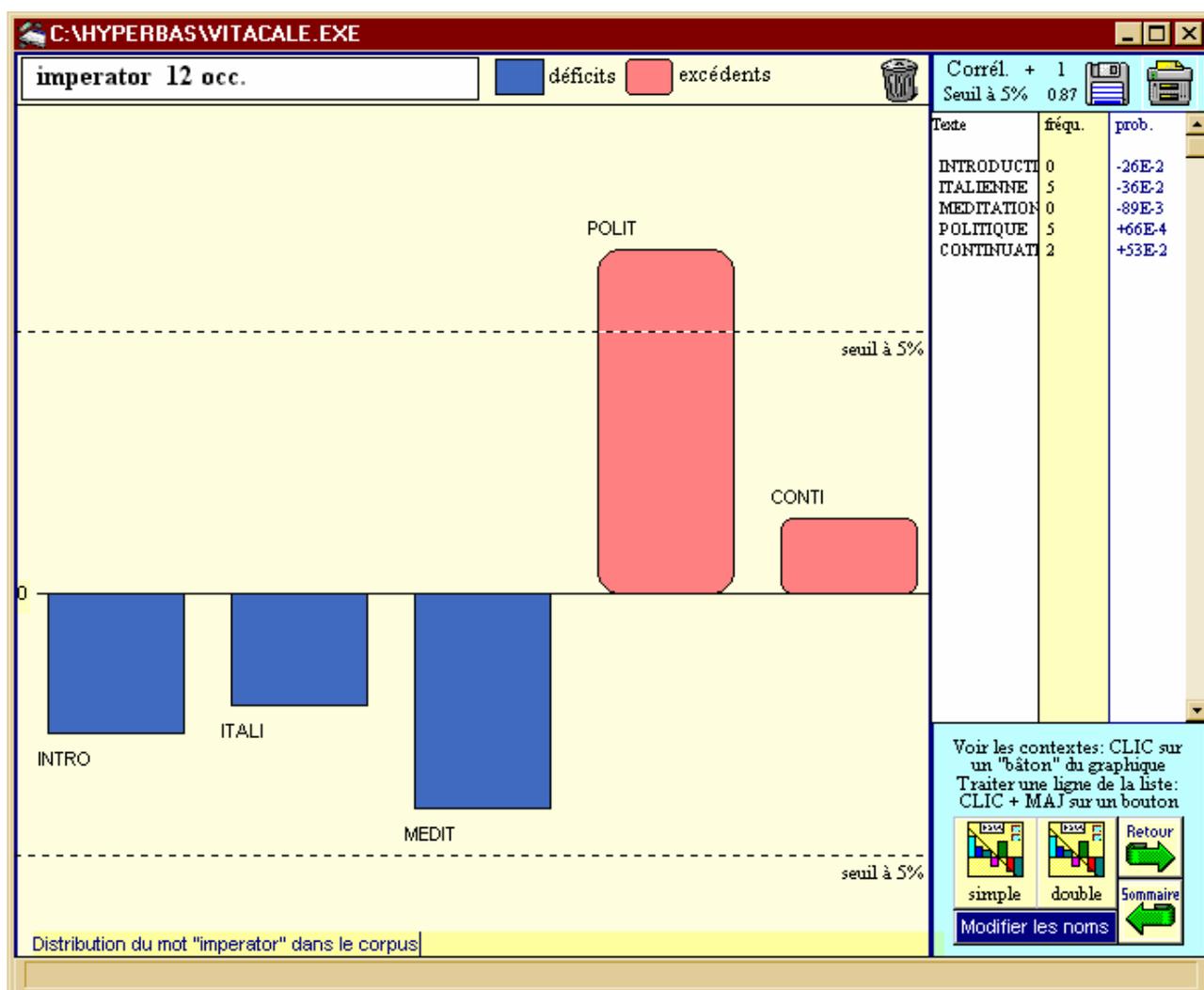
La deuxième liste, celle des contextes comprenant cinquante caractères, indique le contexte le plus étroit et donc l'utilisation la plus courante des mots qui accompagnent le mot « *rex* ». Comme nous l'avons déjà remarqué, l'environnement le plus proche concerne les spécifications géographiques ou de famille. La présence du mot « *stirps* » nous semble donc d'autant plus significative, surtout par rapport aux chiffres des co-occurrences. Le mot « *stirps* » est présent dans le corpus exclusivement en contact rapproché avec le mot « *rex* » et toujours dans l'expression « *de stirpe regum Bohemie* ».

Il est très difficile de tirer des conclusions sur l'utilisation du mot « *rex* » dans le texte. Ce qui semble pourtant évident, c'est que dans la pratique de cette utilisation, il est toujours entouré, et à tous niveaux, larges ou étroits, de mots qui permettent de spécifier non pas les qualités morales du monarque mais son appartenance et le milieu « national » ou « régional » qui l'entoure. Au delà des conseils sur la largesse du roi, il semble que ce qui est important dans la mention du « *rex* » est de le placer dans son contexte d'origine géographique ou de famille.

En ce qui concerne le mot « *imperator* », il est indispensable de garder en mémoire le fait que, contrairement au mot « *rex* », il n'est que très peu présent dans le corpus. Ce fait nous empêche de vérifier les contextes à cinquante caractères. Il faudra donc se limiter à l'environnement lexical dans le « paragraphe » et dans les deux-cents caractères.

Tout d'abord, la distribution du mot « *imperator* » dans le corpus est bien différente de celle du mot « *rex* ». Le Graphique 5 représente assez fidèlement cette situation :

Graphique 5. Distribution du mot « *imperator* » dans le corpus.



Si la proportion des occurrences du mot « *imperator* » par rapport à celle du mot « *rex* » est à l'avantage de ce dernier dans les trois premières sections du texte, dans les deux dernières, la proportion est quasiment inversée. La section « politique » est celle qui utilise le mot le plus souvent. Enfin, le mot est absent des sections « introduction » et « méditation ».

Une surprise majeure nous est réservée toutefois par la liste des concordances. Les concordances, c'est-à-dire les contextes étroits du mot sous forme de phrase et non de liste de mots, nous indiquent clairement à qui l'auteur se réfère lorsqu'il utilise le mot « *imperator* ».

Tableau 10. Les contextes étroits du mot « *imperator* ».

Section	N° de page	Phrase
IT	82	Heinricus septimus , Romanus imperator , gignere pater meus nomen
IT	86	divinus memoria Heinricus imperator . Qui cum esse comes Luxembu
IT	120	Ludovicus , qui se gerere pro imperator , cum dux Austria , Albertus
IT	128	Ludovicus vero , qui se gerere pro imperator , adiuvare dux Austria
IT	130	Ludovicus , qui se gerere pro imperator , magnus exercitus cum omnis
PO	166	Ludovicus , qui se gerere pro imperator , ad tractare pro concordia
PO	166	ab ipse feodum suus tamquam ab imperator . Concordare eciam cum is
PO	170	Ludovicus , qui se gerere pro imperator , racio matrimonium
PO	174	Ludovicus , qui se gerere pro imperator , pro auxilium et consilium
PO	176	Bavarus , qui se gerere pro imperator , et quod omnis baro velle
CO	186	Ludovicus Bavarus , qui se imperator nominare , cum rex Ungaria
CO	198	Ludovicus de Bavaria non esse verus imperator , cum ipse stare contra

Dix fois sur douze, l'« *imperator* » en question est Louis de Bavière, bien que dans tous les cas la qualification soit en quelque sens négative: d'une façon explicite, avec les expressions du type « *qui se gerebat pro imperatore* », ou moins explicite, comme dans l'expression « *tamquam ab imperatore* » qui laisse comprendre qu'il ne l'était pas tout à fait. Dans les deux cas restants, l'empereur est Henri VII de Luxembourg.

Les contextes du mot « *imperator* » nous confirment cette situation (Tableau 11).

Tableau 11. L'environnement lexical du mot « *imperator* » dans le paragraphe et à 200 caractères.

Occurrences dans le corpus	Occurrences avec le mot "imperator" à paragraphe	Mots	Occurrences dans le corpus	Occurrences avec le mot "imperator" à 200	Mots
12	12	imperator	12	12	imperator
43	17	ludovicus	14	7	gerere
6	5	heinricus	43	12	ludovicus
14	7	gerere	9	4	romanus
9	5	romanus	6	3	heinricus
65	15	dux	6	3	ducere
4	3	puer	24	6	austria
2	2	immemor	4	2	puer
2	2	elector	4	2	occulte
34	8	frater	4	2	alamaniam
24	7	austria	65	8	dux
18	6	bavaria	7	2	patria
6	3	ducere	6	2	bavarus
3	2	otto	18	3	bavaria
125	18	pater	10	2	luxemburgens
33	7	soror	8	2	tractatus
30	7	uxor	68	5	facere
13	4	karinthia	15	2	ungaria
9	3	Promittere	14	2	baro
8	3	Curia	125	7	pater
8	3	Concordia	110	6	meus
4	2	Racio			
4	2	Occulte			
4	2	Cronica			

Pour Charles IV, ainsi que pour son continuateur, le dernier empereur est Henri VII de Luxembourg. Ils s'alignent complètement sur la vision politique avignonnaise selon laquelle Louis de Bavière n'est qu'un imposteur.

Les autres mots composant les listes des contextes indiquent encore une fois des relations de famille et des régions d'intérêt. Les mots « *occulte* », « *immemor* », etc., se réfèrent normalement aux épisodes des relations entre Louis de Bavière et les Luxembourg, ses alliés dans un premier temps, bientôt oubliés pour l'enjeu du Tyrol.

Les autres mots désignant un chef politique, comme « *dux* » ou encore « *princeps* », présentent à peu près le même profil que les mots précédents. La majeure partie de l'attraction que ces mots exercent autour d'eux est liée à des noms de régions ou des noms qui indiquent les relations de famille. En ce sens, le cas de « *dux* » est exemplaire et on entreprende en reporter les co-occurrences « dans le paragraphe » et à deux-cents caractères (cf. Tableau 12).

Tableau 12. *L'environnement lexical du mot « dux » dans le paragraphe et à 200 caractères.*

Occurrences dans le corpus	Occurrences avec le mot "dux" à paragraphe	Mots	Occurrences dans le corpus	Occurrences avec le mot "dux" à 200	
65	68	dux	65	60	Dux
24	26	austria	24	25	Austria
13	13	karinthia	33	18	Soror
43	25	ludovicus	13	11	Karinthia
8	9	henricus	15	9	ungaria
46	22	boemia	5	5	opavia
18	13	bavaria	2	3	aufsteyn
4	5	alamaniam	7	5	nicolaus
40	19	comitatus	43	13	ludovicus
34	16	frater	18	8	bavaria
33	17	soror	8	5	henricus
26	14	tyrolis	6	4	mater
13	9	ducatus	3	3	otto
12	8	imperator	3	3	fridericus
128	38	rex	3	3	bravancia
125	40	pater	3	3	anna
25	11	revertere	128	24	rex
17	9	cracovia	30	9	uxor
7	5	nicolaus	26	8	tyrolis
6	5	heinricus	17	7	cracovia
5	4	opavia	12	5	imperator
4	4	slezia	4	3	obitus
3	3	rivus	4	3	alamaniam
3	3	otto	2	2	triumphus

Dans le cas de « *princeps* », quelques éléments sortent de l'ordinaire des spécifications originelles et se raccordent aux conseils pour les princes dont on a rencontré quelques exemples pour les mots précédents.

Tableau 13. L'environnement lexical du mot « *princeps* » dans le paragraphe et à 200 caractères.

Occurrences dans le corpus	Occurrences avec le mot "princeps" à paragraphe	Mots	Occurrences dans le corpus	Occurrences avec le mot "princeps" à 200	Mots
17	17	princeps	17	16	princeps
3	3	aquilegiensi	4	3	vassallus
4	3	vassallus	7	3	terminus
4	3	transitus	3	2	holandia
4	3	alamaniam	15	4	marchio
4	3	acceptare	8	3	vratislavia
2	2	superbus	4	2	alamaniam
2	2	superbia	4	2	acceptare
2	2	offensa	49	7	magnus
2	2	ludus	20	4	consilium
128	22	rex	7	2	Pax
65	13	dux	5	2	convenire
8	4	henricus	128	10	rex
6	3	medium	65	7	dux
5	3	patriarcha	60	6	johannes
3	2	tridentum	15	3	vir
3	2	tranquillita	9	2	invadere
3	2	rivus	9	2	campus
3	2	populus	43	4	ludovicus
3	2	ordinacio	28	3	comes
3	2	mane	15	2	ungaria
3	2	holandia	15	2	audire
3	2	hannonia	14	2	moravia
3	2	Glacies			

La présence, plus rare, de « *superbus* » et de « *superbia* », nous ramène à la section de l'introduction du texte dans laquelle Charles met en garde ses successeurs contre les périls à éviter : « [...] *Superbia ingrata est creatori et benefactoribus, et ideo non habet superbus gratiam nec coram deo nec coram hominibus.*[...] ».

La liste des co-occurrences du mot « *princeps* » n'apparaît pas très riche en associations pertinentes : en parcourant les deux listes, on s'aperçoit que les co-occurrences les plus significatives sont celles classiques de lieu ou d'origine. Les autres se trouvent dans la liste à des coefficients faibles et ne sont directement liés au mot en question que dans très peu de cas.

Les contextes de « pax », « bellum » et du vocabulaire de la sphère diplomatique

Le deuxième champ sémantique que nous allons essayer de comprendre un peu mieux est celui qui concerne l'expérience et la théorie du gouvernement dans ses relations avec les autres pouvoirs politiques. Ce champ, que nous appellerons « diplomatique » dans le sens large de l'interaction entre plusieurs forces politiques qui règlent leurs relations de diverses manières, contient des mots tels que « *bellum* », « *pax* », « *concordia* » ou « *concordare* », qui se réfèrent à ces expériences.

Il faut remarquer que ce sont là des mots qui n'ont nullement une grande fréquence: « *guerra* » (14), « *concordare* » (12), « *concordia* » (8), « *treuga* » (7), « *pax* » (7), « *bellum* » (5). Cette discrétion empêche, dans la majeure partie des cas, d'exploiter la fonction « thème » du logiciel « Hyperbas » servant à saisir les co-occurrences. Il faudra donc passer par les concordances et chercher ensuite les co-occurrences les plus évidentes.

En examinant la distribution de ces mots dans les différentes parties du texte, plusieurs constatations peuvent être opérées.

Tableau 14. *Les fréquences du vocabulaire de la sphère diplomatique dans le texte divisé en sections.*

	Guerra	concordare	concordia	treuga	Pax	bellum
INTRO	0	0	0	0	0	1
ITALIENNE	12	3	1	4	2	2
MEDITATIONS	0	0	0	0	1	0
POLITIQUE	2	9	5	0	0	0
CONTINUEUR	0	0	2	3	4	2
Tot	14	12	8	7	7	5

Tout d'abord, le mot « *guerra* » que Charles privilégie largement n'est pas utilisé par le continueur qui lui préfère le terme plus classique « *bellum* ». Ensuite, ces mots ne sont utilisés quasiment que dans les parties « narratives »: dans l'introduction et dans la section « méditation », les mots « *bellum* » et « *pax* » ne sont employés qu'une seule fois. Ils interviennent donc plutôt sur le plan de la pratique politique que sur le plan théorique.

Commençons par l'analyse du mot « *guerra* » dont la fréquence un peu plus forte permet de mieux utiliser les outils disponibles. Le logiciel indique les co-occurrences du terme dans le corpus jusqu'au seuil des deux-cents caractères. Au delà, il n'a pas suffisamment de données pour établir de liste.

Tableau 15. L'environnement lexical du mot « Guerra » dans le paragraphe et à 200 caractères.

Occurrences dans le corpus	Occurrences avec le mot "guerra" à paragraphe	Mots	Occurrences dans le corpus	Occurrences avec le mot "guerra" à 200	Mots
14	14	guerra	14	14	guerra
4	3	expensum	4	3	expensum
2	2	assistere	31	6	contra
31	8	contra	4	2	Estas
9	4	committere	4	2	deficere
127	18	nos	12	3	concordare
7	3	lucca	6	2	florentinus
6	3	florentinus	5	2	Ferre
5	2	subito	10	2	luxemburgens
5	2	ferre	10	2	Locus
4	2	regimen	7	2	Lucca
4	2	oppidum	125	9	Pater
4	2	deficere	26	3	francia
149	15	noster	14	2	venetus
38	5	predictus	127	7	Nos
16	3	parma	109	6	civitas
14	3	veronensis	40	3	comitatus
12	3	concordare	19	2	procedere
9	2	proprius			
9	2	mastinus			
9	2	mantuanus			
8	2	polonia			
8	2	lombardia			
6	2	scala			

La première co-occurrence de « guerra » semble être la plus importante: il s'agit du mot « *expensum* ». Il apparaît quatre fois dans le corpus, toujours lié aux nécessités de la guerre. Dans les co-occurrences du mot « guerra », les phrases contenant le mot « *expensum* » sont les suivantes: « [...] *videns pater noster, quod expense sibi deficerent et quod guerram ferre non valeret*[...] »⁴⁴ et « [...] *pater noster videns, quod expense sibi deficiebant et guerram ulterius ferre contra predictos dominos Lombardie non posset* [...] »⁴⁵. L'élément qui apparaît donc comme le plus étroitement lié à la guerre est de nature économique. Il s'agit de s'assurer des ressources suffisantes avant de s'engager dans un affrontement.

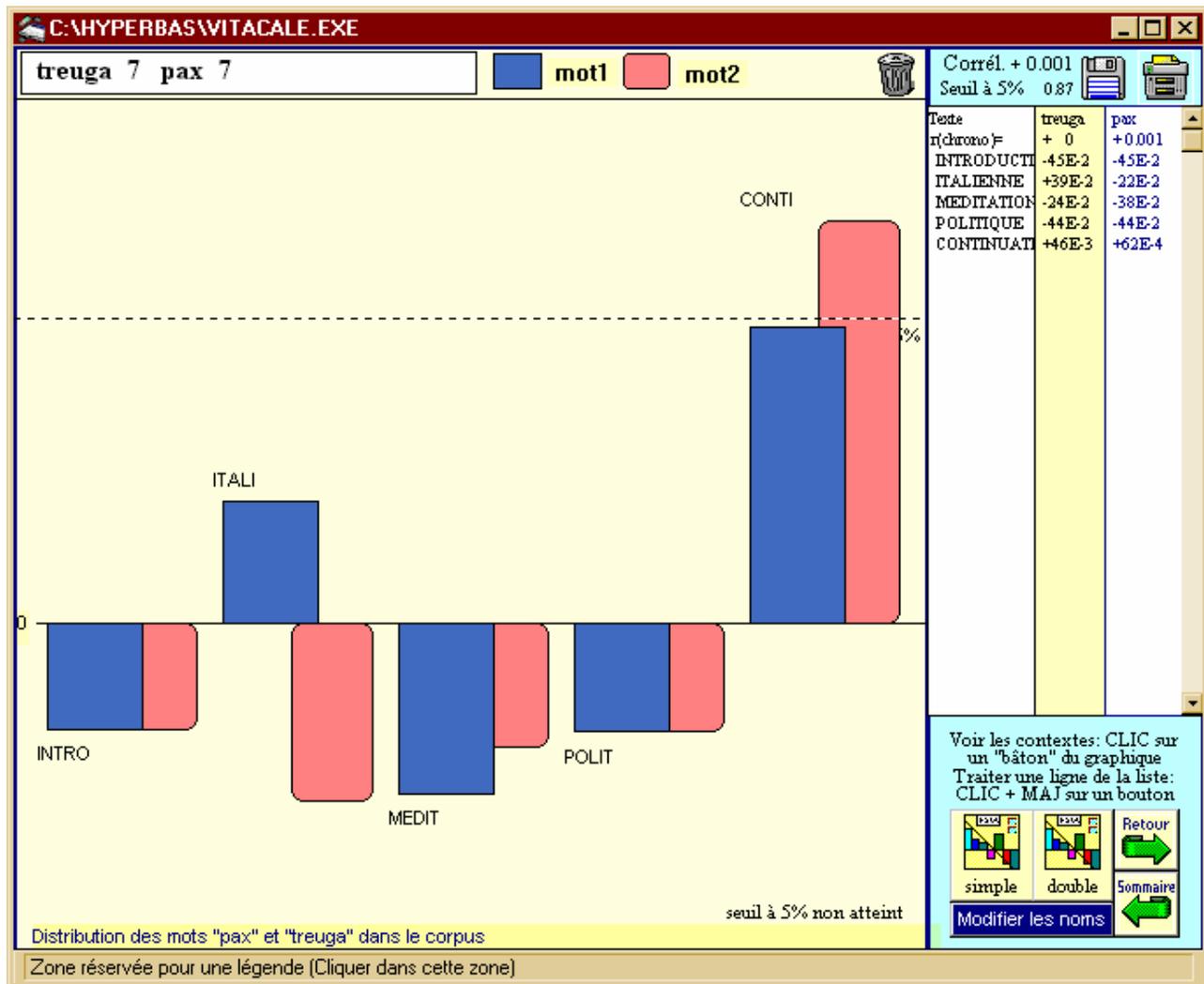
Un deuxième mot attire notre attention. Il est présent aux deux niveaux des co-occurrences, celui relatif au paragraphe et celui relatifs aux deux-cents caractères. C'est le verbe « *concordare* ». Il semble utilisé pour décrire l'action d'organiser une guerre et d'en préparer les plans. Dans ses propres co-occurrences, le mot présente un degré majeur de proximité avec le mot « *denarius* », toujours dans le sens d'un accord économique entre deux personnages ou entités politiques.

⁴⁴ Cf. *Ibidem*, p. 108.

⁴⁵ Cf. *Ibidem*, p. 114.

A l'opposé de « *bellum* » et « *guerra* », se trouvent les mots « *pax* » et « *treuga* ». Ils n'ont pas une fréquence très élevée (sept fois chacun dans le corpus); il est toutefois intéressant d'en comprendre l'utilisation. Il faut dire qu'elle est assez uniforme: c'est dans les sections « continueur » et « italienne » qu'ils sont le plus souvent utilisés, tandis qu'ils sont complètement absents de la section « politique ».

Graphique 6. Les occurrences comparées des mots « *treuga* » et « *pax* » dans le corpus.



Leur basse fréquence nous oblige à utiliser la fonction « concordance » pour comprendre leur environnement (cf. Tableau 16 et 17).

Tableau 16. *Les contextes étroits du mot « pax ».*

Section	N° de page	Concordances de “pax”
IT	116	Et sic pax facere inter is et pater noster ,
IT	126	Ibi facere idem rex Karolus pax inter pater noster et Cracovia rex
ME	160	” in eternus tabernaculum ” , ubi pax esse et gaudium , suus rectus
CO	188	quod gravis pati offensa , qui se pax et tranquillitas gratia noster
CO	190	defensio potis meritum debere pax tranquillitas gaudere ” .
CO	192	dissensio materia esse inter is pax tranquillitas ponere et firmare .
CO	194	In qui quidem pax firmacio omnis iste princeps

Tableau 17. *Les contextes étroits du mot « treuga ».*

Section	N° de page	Concordance de “treuga”
IT	106	pater noster tractare et cum is treuga inire talis modo : quod de
IT	106	et castrum Papiensis victualis treuga tempus fulcire . Ipse quod per
IT	106	distribuere . Post hec inimicus treuga seu pactum minime tenere
IT	114	nos versus Boemia . Et recipere treuga cum inimicus noster transire
CO	188	ad tractare de concordia aut treuga inter is statuere ad aliquis te
CO	188	quod nullus cum is velle habere treuga inducia nec aliquis cum is
CO	192	hic petere Casimirus statim esse treuga tres septimana inter

Le couple « *pax* »-« *tranquillitas* », très présent dans le Tableau 16, est totalement évacué dans le tableau suivant où le mot « *treuga* » est plutôt lié au verbe « *tractare* ».

Dans l'ensemble, les relations diplomatiques sont peu mises en valeur dans le texte: les fréquences très négligeables pour des mots tels que « *ambasiata* » (une occurrence) ou « *legatus* » (cinq occurrences).

*

L'analyse lexicale du texte de l'autobiographie de Charles IV a mis en évidence certaines caractéristiques de cet ouvrage. En premier lieu, le texte s'est révélé d'une extrême complexité sur le plan lexical ce qui a amené à considérer deux « styles » différents du récit : l'un plus « narratif » et l'autre plus « méditatif ». Ces deux « styles », qui présentent une grande distance lexicale, sont alternativement distribués dans les cinq parties du texte.

En deuxième lieu, l'étude du vocabulaire politique, bien qu'elle n'ait pas conduit à des interprétations décisives, a fourni des éléments importants pour comprendre la structure et les conditions d'utilisation des mots.

Beaucoup de questions restent toutefois sans réponse: la structure est complexe, on l'a dit, mais les raisons de cette complexité ne sont pas claires; le lexique du domaine politique est varié,

mais son emploi n'a pas révélé une conception unitaire. Les termes qui concernent l'activité diplomatique présentent une fréquence trop basse pour avancer des hypothèse de structure. En outre, toute considération générale – c'est-à-dire tenant compte de la totalité du texte – est freinée par la structure même de ce texte: la haute fréquence du mot « *rex* », pour donner un exemple, présente une distribution tout à fait inégale d'une partie à l'autre. On ne peut de ce fait considérer cette fréquence comme une donnée de base puisqu' elle-même reste inexpliquée.

Le texte de l'autobiographie de Charles IV reste un texte problématique. D'une part, sa structure atypique en rend l'analyse compliquée, de l'autre, la nouveauté du genre et surtout la difficulté de le définir, ne permet pas de comparaisons fructueuses. Une possibilité ultérieure pour la recherche sur ce texte pourrait consister à le comparer avec d'autres textes liés à la personne de Charles IV et spécialement les autres textes qui lui sont traditionnellement attribués: l'ordre de couronnement du roi de Bohême⁴⁶, la « *Maiestas Carolina* »⁴⁷ et la légende de Saint Venceslas⁴⁸.

⁴⁶ Cf. Cibulka, Josef, « Český řád Korunovační a jeho původ », *Knihovna Časopisu katolického duchovenstva*, nová řada, 1 (1934), p. 76-98.

⁴⁷ Cf. Holscher, Wolfgang, *Kirchenschutz als Herrschaftsinstrument. Personelle und funktionale Aspekte der Bistumspolitik Karls IV.*, Warendorf, Verlag Fahlbusch/Hölscher/Rieger, 1985 ; *Maiestas Carolina. Der Kodifikationentwurf Karls IV. für das Königreich Böhmen*, éd. Bern-Ulrich Hergemöller, München, R. Oldenbourg, 1995.

⁴⁸ Blaschka, Anton, *Die St. Wenzelslegen de Kaiser Karls IV.*, (Quellen und Forschungen aus dem Gebiete der Geschichte), Prague, Verlag der Deutschen Gesellschaft der Wissenschaften und Künste für die Tschechoslowakische Republik, 1934.